Université Mohamed Khider de Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et des Langues Étrangères
Filière de Français

POÉTIQUE DE L'EXIL DANS *NEIGES DE MARBRE* DE MOHAMMED DIB.

Mémoire élaboré en vue d'obtenir le diplôme de Master
Option : Langues, littératures et cultures d'expression française

Présenté par : MESSEI Amina

Sous la direction de : Mme. SOLTANI Fairouz

Année académique : 2016/2017

REMERCIEMENTS :

A Dieu, le tout Puissant, que j'adresse mes vifs remerciements

Merci Dieu d'avoir me donner le courage et la patience pour réaliser ce modeste travail.

Je tiens tout d'abord à adresser mes plus profonds et sincères remerciements à Mme SOLTANI Fairouz, qui a dirigé ce travail, pour toute sa confiance, tous ses conseils et ses encouragements, pour sa disponibilité et sa compréhension.

Mes grands remerciements vont à tous mes enseignants qui ont veillés pour notre réussite.

Mes remerciements vont aussi à tous mes amis et mes camarades.

A tous ceux qui, par un mot, m'ont donnés la force de continuer.

Merci à vous tous

Enfin, je remercie les membres du jury pour avoir bien voulu lire mon travail et l'évaluer.

DÉDICACE :

À la mémoire de mon grand père.

À ma chère mère, source de tendresse « Naima ».

À mon cher père, source de l'offre « Ahmed ».

À ma grande sœur "Abir" et son mari "Mourad".

À mes chère frères : Mohammed Abed El salam et Yassine Said.

À mes sœurs : Asma, Hala et la petite Oumaima.

À toute ma famille.

À tous mes enseignants.

À toutes mes meilleures amies

(Amina, Halima, Khadija, Souad).

À tous mes collègues

À Mme SOLTANI Fairouz qui grâce à son soutien, sa patience et la valeur de son aide ce travail.

TABLE DES MATIERES :

Remerciements : ……..02

Dédicace : ……03

INTRODUCTION :…….....07

CHAPITR I : *Neiges de Marbre* : une expérience exilique.....12

I.1. : La langue de l'exil chez Dib…….....13

I.1.1. Dib, plume immortelle de la littérature maghrébine d'expression française……16

I.1.2 Regard sur la trilogie Nordique……18

I.2. : A la découverte du thème de l'exil…….....21

I.2.1 L'exil choisi…….....24

I.2.2 L'exil imposé……...25

I.3. : Représentations narratives de l'exil dans l'œuvre…….27

I.3.1 La symbolique du titre……28

I.3.2 L'exil entre réalité et fiction……29

CHAPITRE II : L'exil est libérateur……...32

II.1. L'impact de l'espace sur les personnages……33

II.1.1.Borhan et le non-lieu……....35

II.1.2. Maroussia, la femme du Nord…….....37

II.1.3. Lyyl, symbole de l'exil…….....39

II.2. : La reconstruction de soi à travers l'Autre……41

II.2.1. La poéticité du Je……...41

II.2.2. Errance et malaise identitaire……..43

II.3. : L'écriture comme refuge……48

II.3.1. Du métissage linguistique au métissage de soi……....48

II.3.2. Chercher un équilibre……51

CONCLUSION :……..53

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :…….57

Introduction

Notre travail de recherche se situe dans le domaine de la littérature maghrébine d'expression française. C'est l'une des littératures qui s'inscrit dans le champ littéraire mondial. Cette littérature est favorisée par la prise de conscience identitaire. Elle est produite par des écrivains algériens comme Mohammed Dib, l'un des auteurs fondateurs de la littérature algérienne de langue française. Son œuvre littéraire se caractérise par une nouvelle forme d'écriture qui attire le lecteur.

Les écrivains maghrébins traitent le thème de l'exil, parce qu'ils ont vécu hors de leur pays natal, comme Mouloud Feraoun, Rachid Mimouni, Malek Haddad et Mohammed Dib. Nous avons décidé d'aborder le thème de l'exil dans l'œuvre de Mohamed Dib, parce que ce thème semble comme la force créatrice dans l'écriture algérienne, surtout chez l'écrivain Mohammed Dib car il a vécu une expérience exilique. Dib manifeste à travers son œuvre littéraire sa sensibilité et sa réflexion, il exprime la souffrance de l'éloignement du pays natal à travers ses fameux romans.

Nous avons jugé utile de présenter l'auteur et son œuvre. Mohammed Dib est un écrivain algérien d'expression française, né en 1920 à Tlemcen en Algérie (c'est un lieu de début de son écriture, aussi c'est une source d'inspiration de son écriture), et mort le 2 mai 2003 à La-Celle-Saint-Cloud. C'est l'un des grands écrivains de langue française. Poète, romancier et essayiste, auteur de nouvelles, de contes et de pièces de théâtre. Il est marqué par la trilogie d'Algérie qui comporte trois romans : *La Grande maison* (1952), *L'incendie* (1954) et *Le métier à tisser* (1957). Dans la trilogie d'Algérie, Dib raconte tous les mouvements de la période coloniale et il décrit la société algérienne. Il a écrit aussi en Finlande la trilogie nordique qui regroupe ces romans : *Les terrasses d'Orsol* (1985), *Le sommeil d'Ève* (1989) et *Neiges de marbre* (1990).

Notre corpus *Neiges de Marbre* est le dernier volet de la trilogie nordique, il a été publié en 2003. Ce roman est captivant parce qu'il expose une écriture

magnifique, émouvante et pudique, il représente le génie de Dib. Il traite le thème de l'exil dont a souffert l'écrivain durant la période de l'écriture de sa seconde trilogie. Nombreux sont les romans maghrébins consacrés entièrement ou partiellement, aux problèmes de l'exil qui occupe une place prééminente dans cette œuvre. L'écrivain Mohammed Dib représente la quête identitaire et la recherche de soi dans un pays étrange.

Neiges de marbre de Mohammed Dib raconte d'abord l'histoire de l'amour paternel entre le père et sa fille, dans la vie d'un couple séparé et mixte. L'homme du sud, étrange de son pays, s'appelle Borhan et sa femme du nord, une russe du nom de Maroussia. Ils s'aiment puis se séparent. Entre ces deux époux, il y a une petite fille du nom Lyyl. C'est une fillette merveilleuse, adorée et précoce, aussi elle a la vivacité des enfants. Ensuite, la survivance de cette relation devient impossible, puis les deux époux s'ôtent dans le mutisme. Enfin, le père est rentré dans son pays natal, il devient étranger à sa fille, il va perdre son amour. Donc, la distance géographique est considérée comme un autre exil.

En outre, le thème de l'exil est approprié comme terme répondant au besoin d'exprimer le fait de ne plus appartenir à un lieu donné. L'exil est un thème important dans la littérature algérienne d'expression française. Il signifie l'expatriation et l'isolement du pays natal. L'exil est un lieu de la solitude, il désigne la séparation du pays d'origine d'une personne et l'émigration à un autre pays. C'est un grand changement ce qui provoque la quête identitaire. Dans son ouvrage qui s'intitule *Réflexion sur l'exil*, Edward Saïd estime que:

> *L'exil est l'un des plus tristes destins. Dans le temps pré-moderne, le bannissement était un châtiment d'autant plus redoutable qu'il ne signifiait pas seulement des années d'errance loin de la famille et des lieux familiers, mais une sorte d'exclusion permanente qui condamnait l'exilé, où qu'il aille, à se sentir étranger, toujours en porte à faux, inconsolable sur le passé, amer sur le présent et l'avenir. Il a*

toujours eu un rapport entre la menace de l'exil et la terreur d'être un lépreux, sorte de statut social et moral de paria.[1]

Tous les problèmes de l'exil et l'identité sont traités par les écrivains algériens comme Dib. Son roman *Neiges de marbre* est une œuvre romanesque écrite par une nouvelle forme de la poétique, c'est-à-dire l'écrivain recourt dans ses œuvres à la poétisation progressive de la prose romanesque. C'est un nouveau style spécial à Dib qui nous raconte dans ce roman l'histoire d'un enracinement puis d'un arrachement.

Notre étude porte sur la poétique de l'exil dans *Neiges de marbre* de Mohammed Dib, nous avons choisi le thème de l'exil d'abord parce qu'il est un thème récurrent qui caractérise le style d'écriture de l'écrivain Mohammed Dib. De plus, la curiosité nous a poussé pour connaître la réflexion de l'exil chez Dib et aussi pour chercher comment l'écrivain cherche son identité dans un pays d'accueil, à partir de l'expérience de l'exil. Enfin, nous voulons découvrir les effets de l'exil sur la personne exilée (Borhan) qui se rencontre avec une autre culture. Nous allons aborder l'exil et ses manifestations narratives pendant le moment de l'écriture de ce roman. C'est exactement cela qui a attiré notre attention et nous a conduit à développer une réflexion quant à cette écriture.

Souvent, nous réfléchissons sur des questions très larges autour de la vision et du regard de l'écrivain sur le thème de l'exil : comment se manifeste dans son écriture et aussi son expérience exilique. Pour trouver des résultats et des réponses très précises, nous contribuons à confectionner les deux questions qui vertige notre travail de recherche ainsi :

-Comment se présente l'exil dans cette œuvre ? Et quelles sont ses dimensions ?

[1] SAID, Edward, *Réflexion sur l'exil*, édition seuil, Paris, 1996, p.63.

Afin de trouver des justifications et des réponses aux questions posées, nous avons émis les deux hypothèses qui sont le point de départ de notre travail de recherche.

- L'exil se manifesterait comme un sentiment intérieur et un malaise chez l'écrivain.

- L'écriture teintée du métissage linguistique et culturel pourrait être un élément thérapeutique de l'exil.

Tout au long de notre travail de recherche, nous essayerons de vérifier ces hypothèses par le biais d'une lecture analytique de l'une des œuvres de Mohammed Dib *« Neiges de Marbre »* qui se base sur le thème de l'exil qui demande une lecture profonde afin qu'elle soit décryptée. Alors, notre objectif est aussi : découvrir les manifestations narratives de l'exil dans cette œuvre et pour montrer la réflexion de l'exil dans l'écriture de Dib tout en faisant la relation avec d'autres thèmes: l'identité, l'altérité, la quête de soi, le métissage linguistique et culturel.

Également, pour mener à bien notre étude, nous avons opté pour la méthode analytique afin d'analyser le thème de l'exil chez l'écrivain Dib. Cette méthode fait appel aux approches suivantes : l'approche socioculturelle, l'approche thématique et l'approche symbolique.

Nous avons choisi l'approche socioculturelle pour montrer la relation entre la société et la culture de l'écrivain. L'exploitation de cette approche se concrétise dans l'analyse minutieuse et précise de la société de l'écrivain et de sa culture qui se reflètent à travers son œuvre.

La deuxième approche (thématique) va nous servir à traiter le thème majeur dans ce roman : l'exil, un thème dominant et précis. Donc, à travers une

analyse thématique de ce roman, nous allons étudier le rapport de ce thème avec les autres thèmes sous-jacents dans le contexte de *Neiges de Marbre*.

L'approche symbolique considère le texte comme un signe sémantique. Elle fait appel à l'analyse de l'unité sémantique dans le contexte de l'œuvre. Nous allons l'exploiter pour interpréter la signification des personnages et le titre de notre corpus qui représente une formule symbolique.

Donc, notre travail de recherche sera divisé en deux chapitres :

Le premier chapitre porte sur la littérature algérienne d'expression française en général et sur l'écrivain Mohammed Dib en particulier. Il s'agit tout d'abord d'aborder la langue de l'exil chez Dib et son style d'écriture. Ensuite, nous allons étudier le thème de l'exil et ses deux types : l'exil choisi et l'exil imposé. Enfin, nous traiterons les représentations narratives de l'exil dans notre corpus tout en expliquant la symbolique du titre de ce roman et sa relation avec le thème de l'exil qui se balance entre la réalité et la fiction.

Le deuxième chapitre s'intitule l'exil est libérateur. Ce chapitre contient trois sections qui seront consacrées à un aspect particulier de la poétique de l'exil dans ce roman. La première section représente les personnages (Borhan, Maroussia et Lyyl), qui sont le moteur du récit et étudie l'impact de l'espace sur les personnages dans ce corpus. Ensuite, dans la section suivante, nous allons étudier la quête identitaire et la recherche de soi à travers l'Autre, il s'agit d'examiner la poéticité du «Je», l'errance et la reconstruction de soi chez le personnage principal en l'occurrence Dib. Enfin, nous allons analyser l'hybridité et le métissage (métissage linguistique et métissage de soi) dans cette œuvre.

CHAPITRE I :
Neiges de Marbre : une expérience exilique.

« Cette existence est un exil au sens le plus fort :

Nous n'y sommes pas, nous sommes ailleurs et

Jamais nous ne cesserons d'y être ».

Maurice Blanchot.

Notre mémoire s'articule autour de l'analyse d'un texte littéraire. Autrement dit, nous abordons le thème de l'exil dans une œuvre très particulière de la littérature magrébine d'expression française : *Neiges de marbre*, dernier volet de la trilogie nordique de Dib. Dans ce chapitre qui se divise en trois sections: la langue de l'exil chez Dib, vers la découverte du thème de l'exil et la représentation narrative de l'exil. Nous allons découvrir le thème de l'exil et l'expérience exilique de Dib. Après avoir lu ce corpus, nous avons découvert la poétique de l'exil et ses dimensions esthétiques dans ce texte de Dib. Donc l'analyse des textes littéraires nécessitent le recours à la société de l'écrivain. Selon Ralphe SCHOR :

> *Les textes littéraires, pour être véritablement analysés, doivent être replacés dans leur contexte sociohistorique. Seule la connaissance de l'espace social, politique économique, culturel dans lequel ils ont été produits donne accès à leur substance fondamentale.*[2]

Le thème de l'exil est un thème majeur dans la trilogie nordique, parce qu'elle est écrite durant la période d'exil de l'écrivain. Donc, l'écriture de l'exil dans les œuvres littéraires est représentée selon l'expérience de l'écrivain et la catégorie de l'exil car *« écrire sur l'exil ou plutôt analyser des œuvres littéraires composées par des auteurs exilés recèle deux difficultés majeures, liées à la nature même de ce que représentent l'expérience et la catégorie de l'exil appliquées à la littérature* [3]*»*.

I.1 LA LANGUE DE L'EXIL CHEZ DIB :

La littérature algérienne d-'expression française se caractérise par la langue française dans sa production. Donc, elle montre le désir des écrivains pour

[2] SCHOR, Ralphe, *Ecrire en exil, les écrivains étrangers en France1919-1939*, CNRS Edition, Paris, 2013.p.16.
[3] PIOTR BILOS, Pierre*, Exil et modernité, vers une littérature à l'échelle du monde : Gombrowicz, Herling, Milosz, Classiques Garnier,* Classique Garnier, Paris, 2012, p 19.

écrire. C'est une langue d'expression de la liberté et de la pensé de l'écrivain comme le signal Martine PAULIN, dans son article qui s'intitule *Langue maternelle et langue d'écriture* :

> *Avec le français, j'étais libéré de tonnes de contraintes affectives. Jusqu'en 2002, quand je suis retourné dans mon pays après dix-huit ans d'exil, j'étais incapable d'écrire en français. Je retrouve donc mon pays, ma culture, ma langue, et là, mystère, je ne pouvais plus écrire en persan*[4].

Les écrivains de la littérature algérienne d'expression française considèrent la langue française comme une langue mystérieuse, c'est une langue de l'exil, ils trouvent dans cette langue un refuge, cela à partir de leurs expériences de l'exil dans la terre étrange. Par contre, Kacimi Mohamed refuse l'écriture par la langue française, parce qu'elle efface son origine, et fait une rupture avec son héritage culturel et ses traditions. Il n'écrit pas en français pour affirmer son existence et l'originalité de soi même. Selon Martine PAULIN:

> *Écrire en français, c'est oublier le regard de Dieu et de la tribu, inventer ma marge illusoire mais vitale, mon espace intime, forger ma solitude et ma mémoire, réaliser la rupture avec cette longue chaîne de traditions, d'héritages, de legs, que les miens assument depuis des millénaires. C'est nier le dogme pour célébrer toute transgression. Je n'écris pas en français. J'écris en 'moi-même'*[5].

Tous les romans maghrébines surtout les romans algériens d'expression française, particulièrement ceux de l'écrivain Mohammed Dib ont traité le thème de l'exil, parce qu'il a vécu cet état réellement. La trilogie nordique de Dib est publiée entre 1985 et 1990, en Finlande, quand Dib est loin de son pays. Elle est une boucle narrative commencée par *Les terrasses d'Orsol* et finie par *Neiges de Marbre*. Ce dernier volet présent l'exil comme thème dominant et prééminent, il représente une histoire cohérente par le langage de l'écrivain. Selon Nicolas GONEGNAS:

---

[4] PAULIN, Martine, « *Langue maternelle et langue d'écriture* », Hommes et Migrations, volume.6 /N° 1288, 2010, pp.118-128.
[5] *Ibid.*, pp.118-128.

> *Mohammed Dib, l'un des très grands écrivains algériens de langue française, est en général plus connu pour sa prophétique trilogie algérienne (La Grande Maison, L'Incendie, Le Métier à tisser), poids de l'histoire oblige, que pour la trilogie nordique qui comprend: Les Terrasses d'Orsol, Le Sommeil d'Ève et Neiges de marbre. Cette partie de l'œuvre du romancier algérien, publiée entre 1985 et 1990, dont la rédaction est liée à son séjour en Finlande, présente pourtant un intérêt littéraire une créativité langagière et romanesque très singulière et quelques énigmes titrologiques*[6].

La langue française de Dib est une langue déracinée et exilée, parce qu'il a écrit ses œuvres durant la période de son exil. D'abord, nous abordons l'intérêt de la langue d'écriture chez lui à travers laquelle il trouve la liberté et la facilité de la transmission de son message. Dib écrit par une nouvelle forme d'écriture, qui empreinte de plus en plus de l'éloquence de la complexité de son langage. Il est déraciné, il est perdu dans un pays étrange. L'écriture pour lui est une nouvelle tendance pour s'exprimer, elle est introduite dans la création littéraire.

Les œuvres de Mohammed Dib sont des textes qui ont une dimension esthétique inspirée de son expérience exilique comme *Neiges de marbre* qui reflète la société de l'écrivain et aussi qui traite l'état de la vie d'un exilé. Dib traite la quête identitaire dans ses œuvres, chaque œuvre se caractérise par la création esthétique.

> *Les recherches esthétiques se font plus sensibles et le texte devient œuvre de création et non plus simple témoignage. Cette génération est celle des fondateurs qui ont conduit une réflexion critique sur leurs sociétés doublée d'une prise de conscience identitaire Driss Chraïbi, Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri (1920-1959), Mohammed Dib, Ahmed Sefrioui, Kateb Yacine (1929-1989)*[7].

La langue de l'exil chez Dib est une description du sentiment de l'écrivain, aussi elle est la traduction de sa réflexion. L'écriture de Dib est une écriture du

---

[6] GONEGNAS, Nicolas, *« La trilogie Nordique de Mohammed Dib : de l'œuvre aux titres, du parfum sémantique et tensif »*, volume.36, N°3, 2008, pp. 67-68.

[7] VARTA, Irina, *Littérature maghrébine d'expression française comme langue du combat identitaire,* Mémoire de licence, université de Moldova, 2014, p.7.

moi, il utilise le « Je », le narrateur de l'histoire de *Neiges de marbre* est un traducteur : *« Le narrateur voudrait-il se taire, sa voix, la voix qui dit, Je, n'en continuerait pas moins toute seule. N'en parlerait pas moins comme à soi seule.* [8]*»* L'expérience de l'exil chez Dib est véhiculée par une langue qui évoque des événements passés de l'histoire réelle de l'écrivain. Dib s'est mis à la découverte de son exil et sa solitude à travers son écriture : « *Je suis seul à le savoir et mon plaisir n'en est que plus complet.* » (p36). La langue de l'exil de Dib est une image vivante et poétique, elle est une langue spirituelle qui se caractérise par une dimension symbolique.

Donc, l'œuvre dibienne produite en langue française, langue de passion et de réflexion de l'écrivain manifeste son identité et sa personnalité.

I.1.1 Dib, plume immortelle de la littérature maghrébine d'expression française :

La littérature maghrébine d'expression française est une littérature francophone qui s'inscrit dans la littérature contemporaine, véhiculée par des œuvres de nouvelle forme d'écriture comme les œuvres de Mohammed Dib considéré comme l'un des fondateurs de cette littérature des années 50.

> *La littérature maghrébine de langue française dit l'être dans une parole qui s'insurge contre la langue par laquelle elle est obligée de passer, tout en sollicitant de cette langue et de son lieu une reconnaissance infinie, dont le désir ne cesse d'être insatisfait. Le critique étranger censé représenter cette langue et son regard est alors celui qu'on récuse, qu'on tue et qu'on séduit, infiniment* [9]

Dans la première trilogie « la trilogie d'Algérie », les circonstances pour l'écriture de Dib sont comme la guerre dans son pays. Cette trilogie est écrite durant la période du combat. Dib raconte la misère et la souffrance du peuple algérien. Dans les trois romans, il utilise le personnage principal Omar pour décrire la société algérienne pendant la guerre.

---

[8] DIB, Mohammed, *Neiges de marbre*, Chihab Editions, Alger, 2011.p.49.

[9] BONN, Charles: *Le roman algérien de langue française. Vers un espace de communication littéraire décolonisé?* Editions L'Harmattan, Paris, 1985. p.351.

La trilogie d'Algérie est une image réelle de l'Histoire de son pays et la société de l'écrivain. Selon Charles BONN : *«L'itinéraire-prétexte du jeune héros Omar lui permet en effet de donner à voir successivement la misère urbaine. Mais ces trois romans, conduisent à une lecture attentive, cela se mener l'écrivain ne cessera de hanter l'écrivain à mesure que son écriture mûrira.*[10]*»*

Toutes les œuvres traitent les thèmes qui dominent dans la vie, Dib propose une nouvelle forme de présentation dans sa trilogie nordique qui traite un état de vie de l'auteur. Son écriture se caractérise par la force créatrice du thème de l'exil. Il laisse à la génération venue une œuvre romanesque poétique grâce au traitement de l'exil dans ses œuvres. Cet écrivain est l'un des grands écrivains de la littérature contemporaine, son œuvre est classée la première œuvre romanesque dans la littérature algérienne d'expression française.

Dib a beaucoup voyagé tout au long de son exil. Il a publié la trilogie nordique après l'indépendance qui s'inscrit dans la littérature dite postindépendance (1985-1990). La relation entre l'écriture ou la création de l'œuvre et la période durant laquelle est écrite est flagrante, l'écrivain a restitué ses circonstances de vie.

Toutes les œuvres de Dib sont des œuvres de la période dite renouvellement, parce qu'elles se caractérisent par des techniques esthétiques dans son écriture. Pour cela, Dib se base sur une nouvelle forme d'écriture poétique dans son œuvre romanesque qui donne l'intérêt littéraire au monde de la francophonie.

> *L'œuvre de Dib suscite l'intérêt de grands chercheurs dans le monde de la francophonie et l'écrivain est reconnu comme le représentant par excellence de la littérature maghrébine d'expression française. Période dite de renouvellement, l'est de fond mais surtout de forme .Un simple survol de l'œuvre romanesque « cycle de l'exil » laisse apparaître une transformation*

[10] *Ibid.*, .p.351.

> *de l'écriture devenue plus élaborée par ses techniques d'où découle une manifestation esthétique qui préconise une angoisse existentielle qui plonge l'homme dans une insignifiance et l'oblige à se réfugier dans la folie ou plus radicalement dans la mort* [11].

L'écrivain Dib est une plume immortelle de la littérature maghrébine d'expression française, il est célèbre par des œuvres universelles comme la trilogie d'Algérie et la trilogie nordique. Ses œuvres restent toujours identifiées et connues dans la littérature algérienne d'expression française.

Sous la plume de Dib, les œuvres donnent à la langue française chacune qui est une matière et unité centrale de la création littéraire. Alors, Dib s'impose comme un maître aussi bien célèbre dans les œuvres de la littérature algérienne d'expression française vu son génie d'écriture.

I.1.2 Regard sur la trilogie nordique :

En 1957, Dib a passé de longues périodes en Finlande, durant lesquelles il s'est inspiré l'écriture de la trilogie nordique constituée de trois romans. (*Les terrasses d'Orsol (1985), Le sommeil d'Ève (1989) et Neiges de marbre (1990)*. Cette trilogie est encore publiée dans l'édition française.

La trilogie nordique ou qui s'appelle « le cycle de l'exil » est un ensemble de trois romans qui traitent des thèmes communs (l'exil, l'amour, la rupture et l'aliénation). L'écrivain Dib raconte toute sa vie dans le pays étrange, notamment dans *Neiges de Marbre*. L'écriture de cette trilogie s'impose sur la scène de la littérature de nouvelle forme.

La trilogie nordique s'impose selon une nouvelle dimension d'écriture, elle explore des territoires de l'exil. Cette trilogie est un lieu de la quête identitaire et de la recherche de soi, elle se caractérise par un renouvellement de la création dans le contexte des œuvres. Dans l'écriture de la trilogie nordique, Dib prend en

[11] DOUZOU LAHCENE, Zohra Shahrazade, *L'écriture de l'exil chez Dib, cas du roman « Habel* 1977*»*, Thèse de doctorat, Université Kasdi Merbah Ouargla, 2014, p.15.

charge la dimension esthétique, elle se base sur des techniques d'une forme de la poésie, elle empreinte aussi de la référence symbolique.

La trilogie d'exil se base sur une écriture de l'expérience personnelle de Dib. Sa production et sa publication s'installe dans une période de son exil. Donc, l'écriture dibienne est liée au lieu de la création littéraire. Le thème de l'exil est omniprésent dans les romans de la trilogie nordique, il est un lieu d'inspiration de l'écriture.

Les deux premiers volets de sa trilogie nordique sont complémentaires du troisième volet. « *Les Terrasse d'Orsol »*: est une œuvre qui raconte le récit d'une passion amoureuse reliée par l'ordre social et les distances géographiques et culturelles dans « *Le sommeil d'Ève »,* tandis que le dernier volet *« Neiges de marbre »* est une œuvre universelle avant d'être un corpus de la littérature maghrébine d'expression française. C'est le récit de la fin d'amour entre un homme et une femme. Cet amour fou est fini à cause de l'exil et de la solitude de cet homme.

Le premier volet de cette trilogie « *Les Terrasse d'Orsol* » raconte l'histoire du héros Eid, un professeur à l'université d'Orsol, il était désigné pour une mission d'espionnage dans la ville de Jarbher. Il est encouragé par son médecin. Ce personnage principal est supposé souffrir de « la maladie des maladies », il accepte sa mission. Sa femme s'appelle Eïda et sa fille est nommée Elma. Dans ce roman, Dib parle de la vie, de la mort et de l'histoire nostalgique, il s'inspire du thème de l'exil qui participe au processus d'écriture.

L'histoire de l'exil est une expérience vécue par l'écrivain lui-même, le personnage principal dans ce roman a vécu dans un état de l'exil forcé, Dib lui-même était obligé de quitter l'Algérie. Dans *Les Terrasses d'Orsol*, l'écrivain présente son identité à partir d'un lieu (Orsol), c'est un lieu de souvenirs de la famille et le pays d'origine du personnage principal comme le montre ce passage : *« Orsol hante de plus en plus mes pensées. Rayonnante de blancheur immaculée*

ainsi que telle cité de légende dans toute sa présence remé- Morée, ma bonne ville ne me semble pourtant pas pouvoir être plus lointaine. Elle me manque. [...] Cet espace, cet espace délimité. L'espace qu'on cherche partout. Un espace qui ne perd pas de sa force, à aucun moment.[12]*»*

Le sommeil d'Ève est le deuxième volet dans cette trilogie. Ce roman raconte une histoire d'amour entre deux amants loin de leur pays. Leur rencontre était à Paris, cet amour est fini par la folie. C'est une histoire vécue en voyage à Paris. Là-bas, les deux se tombent amoureux, ils partagent les souvenirs de la nostalgie, ils se sont sentis solitaires dans ce pays étrange.

Donc, le destin va condamner leur amour impossible. Le personnage principal « Solh » est l'homme exilé du sud, il veut remplacer sa solitude par l'amour fou de la femme du nord, *« Solh, tout en aggravant l'éloignement entre nous, cette distance me rapprochera de toi.* [13]» Enfin, le destin est condamné cette relation par la folie. *« Où elle s'exposait, qu'une incurable nostalgie l'y retenait ? Ou un inexorable destin, et qu'elle ne connaissait pour le moment que ce désir d'être égarée ».* p (145).

Le dernier volet de la trilogie nordique, *Neiges de marbre* se caractérise par une écriture de l'observation. Il raconte l'histoire de l'amour paternel entre le père et sa fille, dans la vie d'un couple séparé et mixte. L'homme du sud, étrange de son pays, s'appelle Borhan et sa femme du nord, une russe du nom de Maroussia. Ils s'aiment puis se séparent. Entre ces deux époux, il y a une petite fille du nom Lyyl.

Ensuite, la séparation du couple devient impossible pour la survivance de cette relation, puis les deux époux s'ôtent dans le mutisme, *« vouloir garder il ne sait pas se taire, il ne sait pas comment : est-ce la seule leçon qu'on reçoive de l'amour ? ».*p (31). Enfin, le père est rentré dans son pays natal, il devient étranger à sa fille, il va perdre son amour. La distance géographique est considérée comme un autre

[12] DIB, Mohammed, *Les terrasses d'Orsol*, Chihab Editions, Alger, 2011.p.105-106.
[13] DIB, Mohammed, *Le sommeil d'Ève,* Chihab Editions, Alger, 2011.p.135-145.

exil, *« il dit encore que sa mère à lui va être morte dans son pays là-bas où elle est je ne sais pas où et qu'elle ne m'aura jamais vue ».* p (45).

Neiges de marbre est un roman attirant. Il raconte l'histoire d'un double exil, thème majeur dans l'écriture dibienne spécialement dans ce roman qui traite l'exil du personnage principal de son pays et sa fille, *« comme dans la nostalgie, l'inassouvissement d'un songe, cette scène se répète chaque matin. Si je ne faisais que la rêver ? ».* p(55).

Donc, cette œuvre est une trame narrative qui se caractérise par une forme esthétique sans cesse renouvelée. L'écriture de Dib dans ses trois romans est une écriture pudique, parce que le texte dibien est considéré comme une construction stylistique et symbolique.

I.2. A la découverte du thème de l'exil :

Dans cette section, nous allons aborder le thème de l'exil et ses types. Vera, LINHARTOVA, en dit : « *Que veut dire le mot " exil " ? D'origine latine, exilium, il signifie littéralement : " hors d'ici ", " hors de ce lieu ". Il implique donc l'idée d'un lieu privilégié parmi tous, d'un lieu idéal et sans pareil".* [14]» Dans *le dictionnaire du littéraire*, le terme « exil » est défini ainsi :

> *Étymologiquement, l'exil, ou « expulsion hors de la patrie », est synonyme de « mal-heur »ou « tourment ». Il constitue un phénomène massif tout au long de l'histoire, qui frappe entre autres les intellectuels et les écrivains, et comme tel s'est constitué en un sujet majeur de la littérature et en image tout aussi majeure dans les représentations de la création littéraire*[15].

Dans le contexte littéraire, l'exil aborde la symbolique, il est limité par des enjeux identitaires, culturels et linguistiques de l'œuvre poétique. C'est l'origine de la création littéraire. L'exil est un objet esthétique dans les œuvres modernes,

[14] LINHARTOVA, Vera, *Pour une ontologie de l'exil,* L'atelier du roman, Paris, Arléa, 1994, p.128.
[15] ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis VIAIA, Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, PUF, Paris, 2002, p.264.

parce qu'il est un thème important pour l'écrivain qui a vécu cet état. D'après, Jacqueline, ARNAUD :

> *L'exil, au sens premier, est un état de fait, expulsion de sa patrie par une violence politique, et par extension, l'éloignement forcé, ou choisie comme pris aller, quand on ne sent pas chez soi dans son pays. Entre les deux acceptions, pour le migrant (au sens large du terme), des différences de degré rendent compte du type de violence qui a provoqué l'exil. Il existe un exil intérieur qui peut aller jusqu'à l'aliénation*[16].

Abdelkébir KHATIBI contribue au débat sur l'intérêt du thème de l'exil, il lui donne une importance majeure, il s'intéresse à partir de l'exil à la relation avec l'Autre, car l'exil n'est pas un état extérieur ou intérieur, géographique ou littéraire, mais c'est un élément qui développe la culture et la liberté de l'expression. L'originalité de la réflexion de KHATIBI réside dans ses œuvres qui se caractérisent par une forme poétique de cet exil. Aussi, «*Le terme d'« exil » est couramment employé en français pour désigner non seulement un bannissement juridiciaire ou une captivité loin de chez soi, mais de manière figurée*[17].»

L'exil est une forme de déracinement de la terre natale et aussi est une manière qui fait la rencontre avec une autre culture, l'exil est un carrefour de cultures où l'écrivain cherche lui-même dans un pays d'accueil. Dans son article, Nathalie SARTHOU-LAJUS définit l'exil comme suit :

> *L'exil désigne le « hors de chez soi », une forme de déracinement qui oblige au déplacement vers un ailleurs, à la migration passagère et parfois à l'errance sans fin. Il peut inspirer « le mal du pays », la nostalgie ou la mélancolie à l'endroit de la terre natale, de ses proches, de la langue maternelle et de tout un monde qu'on a laissé derrière soi en partant. Il peut aussi engendrer une approche du monde singulière, devenir le lieu de croisements culturels féconds*[18].

---

[16] ARNAUD, Jacqueline, *Exil et littérature*, Grenoble, Ellug, 1986, p.52.

[17] CHARLES d'Orléans et Du Bellay, *« l'exil, cahiers de l'Association internationale des études françaises »*, volume43, Numéro 1, 1991, pp.7-23.

[18] SARTHOU-LAJUS, Nathalie-, *L'exil,* Revue Etvdes, Tome 412, Février 2010, pp. 233-240.

Les écrivains algériens s'intéressent au thème de l'exil, il est approprié comme terme d'expression et répond au désir et au besoin d'écriture. Donc, l'écriture algérienne de l'exil se base sur une force créatrice. La signification de l'exil est associée à des sentiments comme la solitude, l'isolement et la séparation.

Tous les écrivains algériens prennent le chemin de l'exil imposé qui a un seul sens, car ils sont obligés de quitter l'Algérie pour rechercher des conditions favorables pour la création littéraire. Les précurseurs algériens qui ont vécu cet état sont nombreux comme (Mouloud Mammeri, Malek Haddad, Kateb Yacine, Assia Djebbar, Mohammed Dib, Rachid Mimouni, Malek Ouary, Jean et Taos Amrouche, Mourad Bourboune, Nabil Farès, Anouar Benmalek, Yasmina Khadra).

L'exil est considéré comme un thème majeur dans la littérature maghrébine surtout la littérature algérienne d'expression française comme chez Mohammed Dib. C'est un élément de la création littéraire comme l'affirme Jacqueline ARNAUD, *« l'exil chez les écrivains maghrébins est un thème répétitif, lié à l'existence de l'émigration ; il s'est nourri d'une réflexion sur la brisure d'identité, qui peut conduire à l'errance physique et mentale d'êtres déracinés*[19]*»*.

La plupart des grands écrivains algériens trouvent à partir de l'exil la source de l'inspiration de leur écriture. La France est un pays d'accueil, l'écrivain exilé s'intéresse à la nouvelle culture et il apprend une autre langue. L'exil manifeste un désir de retour au pays d'origine qui reste un rêve dans la pensée de l'écrivain. Pour cela *« Écrire sur l'exil ou plutôt analyser des œuvres littéraires composées par des auteurs exilés recèle deux difficultés majeures, liée à la nature même de ce que représentent l'expérience et la catégorie de l'exil appliquées à la littérature.* [20]*»*.

[19] ARNAUD, Jacqueline, *op. cit.*, p.55.
[20] PIOTR- BILOS, Pierre *op.cit.*, p.14.

Lors, il existe deux types d'exil : l'exil volontaire qui signifie la rupture et l'éloignement du pays d'origine, pour des raisons personnelles, l'exil forcé par des conditions connues.

I.2.1 L'exil choisi :

La notion de l'exil exprime une idée de l'esprit de l'auteur omniprésente dans la trilogie Nordique, c'est un élément clé de cette deuxième trilogie, nous trouvons son émergence dans le texte de DIB dans la recherche thématique. Pour étudier bien les deux types de l'exil, nous allons analyser chaque type.

Certains écrivains étrangers s'exilent volontairement pour plusieurs conditions comme pour suivre la liberté de l'expression dans leurs œuvres et aussi pour trouver la valeur dans leur vie, et pour découvrir la culture de l'Autre pays. Mais les autres trouvent l'exil pour se sauver à cause des raisons politiques dans leur pays d'origine.

> *Les écrivains étrangers prenaient le chemin de la France pour des raisons fort différentes. Les une partaient volontairement pour donner un sens à leur vie, les autres se trouvaient contraints à l'exil pour la sauver. Les premiers fuyaient la culture de la médiocrité qu'ils voyaient régner dans leur pays, les seconds fuyaient la dictature politique*[21].

L'exil volontaire peut développer une nouvelle liberté. Si les écrivains n'ont pas choisi l'exil, ils étaient forcés par des raisons politiques ou économiques, certains écrivains trouvent la liberté dans un pays d'exil. Pour Elias SANBAR, il devient un don de la vie :

> *En passant de l'exil forcé à l'exil choisi, du déplacement forcé à une circulation libre dans le monde. Nous avons ainsi joui de l'ivresse du mouvement, d'une forme de liberté que ne peuvent connaître les sédentaires […], C'est un don de la vie, un étrange*

[21] SCHOR, Ralphe, *op. cit.*, p.19.

cadeau que de trouver moyen de se libérer à partir d'un malheur et la disparition de notre terre, fut un malheur[22].

Dans une autre citation d'Isabelle LACOUE-LABARTHE: *«L'exil fait apparaître les liens avec les gens qui sont à distance ou qui sont disparus comme étant encore plus présents et qu'il y a cette nécessité à maintenir ce lien, à cause du déplacement, de la distance géographique.*[23]*»* Dib illustre la notion de l'exil dans ses œuvres malgré qu'il ne soit pas connu dans son pays. Lui qui n'a jamais joui de son vivant. Donc, les écrivains algériens n'ont pas choisi l'exil, mais la langue d'écriture est comme un exil choisi, c'est une langue déracinée.

Chez les écrivains algériens, l'exil est approprié comme terme répondant au besoin d'exprimer le fait de ne plus appartenir à un lieu donné. Mais que faut-il comprendre de cet exil dont la signification syntaxique énonce clairement les conséquences psychologiques? Il reste difficile même en tentant d'analyser les textes écrits de savoir où commence et où finit l'exil, notamment lorsqu'il est question d'un choix volontaire, certes, motivé par des facteurs multiples[24].

I.2.2 L'exil imposé :

L'exil apparait dans la littérature du XXème siècle, il est comme métaphore de la condition humaine, l'exil s'inscrit premièrement dans les œuvres d'exilés, des écrivains comme, (Kafka, Joyce, Beckett, Nabokov, Neruda, Garcia Marquez). L'exil peut être imposé pour des raisons politiques telles que l'absence de la liberté d'expression et historiques comme la colonisation et la guerre.

Il faut sûrement distinguer l'exil forcé par les circonstances politiques et économiques de l'exil volontaire de celui qui aspire à couper les ponts, à rompre avec ses appartenances passées pour changer de vie. Enfin, l'exil comme métaphore de la condition

---

[22] LACOUE-LABARTHE, Isabelle et SANBAR Elias, *De l'exil forcé à l'exil choisi*, Entretien avec Elias Sanbar, 2013, en ligne < http://diasporas.revues.org/211 ; DOI : 10.4000/diasporas.211>, consulté le 18 mai 2017, pp.21-37.

[23] *Ibid.* pp.21-37.

[24] N. B, *l'exil, la plus grand des solitudes*, en ligne, <www.liberte-algerie.com/actualite/lexil-la-plus-grande-des-solitudes-5149.PDF>, consulté le 06.05.2003, H, 9.48.

> *humaine est un tourment qui traverse les cultures et les religions. Une grande part de la littérature du XXème siècle, qui fut celui des grands déplacements de populations, des mouvements massifs de migration dus aux guerres, aux révolutions, a été l'œuvre d'exilés : Kafka, Joyce, Beckett, Nabokov, Neruda, Garcia Marquez*[25].

Nous trouvons l'exil imposé dans le cas palestinien par exemple, la population est exilée à sa terre en raison de l'occupation par Israel, cela est une force extérieure des circonstances politiques et historiques. Donc, cet exil permet aux écrivains palestiniens d'être créatifs. Selon Edward Saïd : *« L'exil s'est transformé au XXème siècle en une cruelle épreuve pour des communautés et des peuples entiers, résultat souvent involontaire de situations telles que la guerre, la famine.*[26]*»*

Les écrivains algériens prenaient le chemin de l'exil imposé pour des raisons politiques et historiques. Comme l'écrivain Dib, qui a été exilé par la colonisation française durant la période coloniale. L'écrivain a trouvé le statut de solitaire exilé. Tous les problèmes de l'exil et de l'identité ne sont pas disparus purement même après l'indépendance. Les écrivains algériens illustrent bien le thème de l'exil, ils expriment leurs souffrances de l'éloignement du pays natal.

L'exil devient comme une sorte d'acte d'expression pour les discours littéraires reconnus. L'exil de Mohammed Dib est un exil imposé, il est un auteur exilé, ses œuvres traitent le thème de l'exil, dans le pays d'accueil. L'écrivain en exil imposé apprend une autre langue et une autre culture. Dans notre corpus, Borhan apprend la langue de sa fille Lyyl, il dit pour la saluer : « *Je l'accueille d'un grand bonjour : Paiva Paiva ! Dans sa langue. Elle ne daigne pas me répondre, dans aucune langue. »* (p7).

Donc, l'exil semble un thème central dans l'histoire des hommes et dans l'écriture aussi. Ce thème est considéré comme l'inspiration des écrivains surtout

---

[25] SARTHOU-LAJUS, Nathalie, *op. cit.* pp. 233-240.
[26] SAID, Edward, *op. cit.*, p.63.

les écrivains algériens. Dib est exilé de son pays natal à cause de la guerre et du colonisateur français.

I.3. Représentations narratives de l'exil dans l'œuvre :

Cette section traite la symbolique du titre de notre corpus et l'exil entre réalité et fiction. L'exil est un thème dominant dans *Neiges de marbre*, ses manifestations narratives se montrent comme une forme poétique dans cette œuvre romanesque. Le thème de l'exil est présenté comme un élément narratif dans *Neiges de marbre*, parce que l'écrivain Dib utilise toujours dans ses romans les dimensions narratives. La narratologie de Dib est une approche qui montre le fonctionnement de l'exilé.

Dans notre corpus, nous allons présenter le thème de l'exil, l'exil géographique et l'exil linguistique qui sont bien souvent des notions ambiguës dans les romans de Dib. Dans *Neiges de marbre,* la langue étrangère représente au niveau linguistique l'étrangeté du monde, elle incarne dans l'écriture même cette notion d'étrangeté. Dib exprime son exil ainsi : *«Mais là-bas, sur le continent lointain qui reste le mien, pour combien de temps encore […].que quelqu'un en vienne à disparaitre d'une minute à l'autre, cela ne s'imagine pas, ne peut s'imaginer, la pensées fait aveugle .ah, mère …cette lumière, cette mer éternelles »* pp (81-82).

L'auteur utilise le mot « loin » qui signifie l'exil, il est loin de sa mère: *« La vie de ma mère là – bas dans son pays. Elle se meurt en cette minute. »* (p15). L'exil est un état de rupture avec la famille d'une personne, comme Borhan, le personnage principal du roman déchiré entre sa mère et sa fille : *« La solitude, le sommeil le sourire, préservés : Lyyl à bout, ma mère à l'autre, là bas dans son pays, moi entre les deux […] Il dit encore que sa mère à lui va être morte dans son pays là-bas où elle est je ne sais pas où et qu'elle ne m'aura jamais vue. »* pp (44-45).

Donc, dans les œuvres de Mohammed Dib, l'exil est une forme très dominante, comme dans *Neiges de marbre* où l'exil du personnage principal reflète celui de Dib.

> *La structure en labyrinthe de la quête des personnages, déjà présente dans les premiers récits dibiens, devient avec Habel la métaphore même de l'histoire d'exil. Car les cités et les espaces labyrinthiques que les nouveaux héros dibiens - qu'ils se nomment Habel, Aëd (dans Les Terrasses d'Orsol), Solh (dans Le Sommeil d'Eve) ou simplement "Je" (dans Neiges de marbre) - arpentent, représentent aussi bien l'ailleurs et l'inconnu à apprivoiser que les circonvolutions des aspirations de l'être et le cheminement tâtonnant de la pensée et des désirs*[27].

I.3.1 La symbolique du titre :

Avant de lire l'œuvre de Dib, il est important de chercher la signification du titre pour comprendre l'intérêt de la symbolique dans le contexte littéraire, aussi pour trouver le rapport du titre avec l'œuvre. Selon JUNG, Carl Gustav : « *le symbole est la meilleure figure possible d'une chose relativement inconnue que l'on ne saurait donc tout d'abord désigner d'une façon plus claire ou plus caractéristique*[28] ».

Neiges de Marbre est une formule qui complète les deux romans de cette trilogie dans son sens. Les mots Neiges et marbre ont presque le même sens et ils donnent le même résultat dans leur interprétation. L'écrivain Dib met en scène le mot Neiges au pluriel dans ce titre de roman parce qu'il parle de toutes les neiges dans le pays de sa fille Lyyl, il parle aussi de la nature et du climat de ce pays du Nord. A partir de ce titre, le lecteur connait la période et le mouvement de l'écriture de ce roman, car il est vrai que ce roman est écrit en Finlande, un pays de froid et de Neige.

De plus, le mot Neige est une substance blanche, il signifie et symbolise la pureté. Le mot marbre aussi c'est une matière dure, il symbolise la froideur et la

[27]BONN, Charles, KHADDA, Naget, MDARHRI-ALAOUI, Abdallah (dir), *La littérature maghrébine de langue française* », EDICEF-AUPELF, Paris, 1996, pp.50-63.
[28] JUNG, Carl Gustav, *Types Psychologies*, Rascher-Verlag, Zurich, 1940, p.642.

dureté. Pour interpréter bien les deux mots de ce titre, nous disons que le mot neige désigne la blancheur. Dans ce roman, la Neige est comme la fille Lyyl, parce que la vie du père et sa fille se développe temps par temps. La neige selon l'écrivain est la joie et le bonheur comme la fille de Borhan.

Le mot marbre signifie la mort parce que le marbre est une chose immobile, définitive et arrêtée. C'est-à-dire la vie en arrêt, c'est l'exil de son père comme le montre ce passage : *« La neige elle-même donne l'impression de n'être pas loin, elle n'a jamais quitté tout à fait l'air, toujours présente, comme certaines qu'on croit avoir oubliée pendant qu'on pense à autre chose. Subtil, erre ce parfum de neige. Un jour, le temps tournera la tête et montrera sa face blanche : face de neige à l'inaltérable blancheur, face de l'absolu. Toute la neige, toute l'étendue. »* p (248).

Enfin, La neige est cette fille qui grandit petit à petit, elle est le bonheur dans la vie de son père, mais cette joie n'est pas complète, parce qu'elle est finie à cause de l'exil de son père.

I.3.2 L'exil entre réalité et fiction:

Dans la littérature maghrébine d'expression française, l'exil est un thème central qui a une place très importante dans la vie des écrivains. Ecrire sur l'exil chez les écrivains algériens en particulier, est un acte existé dans la réalité et la fiction. Dans le contexte littéraire, la création des écrivains sur le thème de l'exil représente une image réelle de l'écrivain selon sa mémorisation des événements réels vécus dans son pays natal. L'exil est présenté comme un rêve dans la fiction de l'auteur, et comme le passé perdu dans le réel de la mémorisation de l'écrivain, *« L'exil est généralement présenté comme un phénomène du XXème siècle résultant de la situation coloniale et provoquant le déracinement.*[29]*»*

[29] CROSTA, Suzane, *Récits de vie l'Afrique et des Antilles : Exil, Errance, Enracinement*, GRELCA, Canada, 1998, p.34.

L'écrivain Mohammed Dib a pris un demi-siècle dans l'écriture. Ainsi, il a essayé d'utiliser toutes les techniques de l'écriture moderne dans la poésie, le roman et le théâtre. Il a voulu à travers ses œuvres communiquer ses pensées et ses opinions, il est influencé par la société et l'environnement de l'Algérie malgré son éloignement de la culture algérienne.

Toute œuvre littéraire doit être écrite d'une manière esthétique. L'écriture de Dib est une écriture qui prend en charge l'esthétique, il a toujours exprimé implicitement le sentiment de l'exil dans ses œuvres notamment dans *Neiges de Marbre* qui explore les territoires de l'exil.

Donc, l'écriture de Dib est une écriture riche de nouvelles formes, il a pu écrire un texte dans lequel a utilisé le dialogue silencieux comme dans l'extrait suivant : « *Quand on parle pour parler, seulement pour parler, seulement pour se tenir compagnie.*» (p28). Dans le roman *Neiges de Marbre*, l'exil est représenté comme un phénomène de l'imagination de l'écrivain mais c'est une vérité vécue par Dib. Il utilise le personnage principal (Borhan) comme rapprochement à l'écrivain qui a souffert de l'exil.

Alors, toujours les phrases savent son but parce que le roman se caractérise par une forme poétique, il définit aussi la frontière entre l'écriture classique et les moyens de la modernisation, de l'expérimentation et l'innovation parce que la phrase de Mohammed Dib est une innovation dans le sens et agencement descriptif éblouissante et belle : « *Mais ce qu'on dit, ce qu'on fait, c'est toujours une histoire, ce qu'on voit, ce qu'on est, […] Elles cousent, elles cousent. Si bien qu'on ne sait pas quand elles vont s'arrêter. Peut-être pas avant des heures, une heure après l'autre pour faire un jour. »* (p38).

Dans *Neiges de marbre*, l'auteur raconte le récit par une écriture superbe, émouvante et pudique. Il exprime la tendresse du père envers sa fille. Dib parle de l'amour et la chaleur du centre humanitaire du pays, face au froid. Donc, la

langue chez Dib se caractérise par un style facile et libre. De ce fait, la plupart de ses écrits sont considérés comme un voyage à l'intérieur de son même. Il s'est intéressé de plonger dans la vie du héros immigrant étrange loin de son pays natal. Ce roman se base sur l'utilisation des personnages fictifs qui sont très proches de la réalité sociale vécue par l'écrivain lui-même.

L'exil est une expérience douloureuse, cette expérience est partagée par l'écrivain avec le lecteur. Elle donne la naissance des œuvres contemporaines, l'exil est au cœur de la création littéraire. Dans *Neiges de marbre*, l'exil représente une source d'expression de l'écrivain Dib parce qu'il écrit cette œuvre durant la période de son exil, il a vécu réellement l'exil. Pour cela, son œuvre *Neiges de marbre* est une expérience exilique.

En somme, après une analyse du thème de l'exil dans ce roman, nous pouvons dire que l'exil est l'unité centrale dans la production littéraire chez les écrivains surtout les écrivains algériens comme Mohammed Dib, il décrit bien sa solitude, il commence par la recherche de soi dans le pays d'accueil car il est perdu et éloigné de son pays d'origine.

Les œuvres de Dib restent toujours dans la mémoire des générations preuve sa création littéraire. Elles se caractérisent par une force esthétique, parce que chaque écrivain a sa manière spécifique pour représenter le thème de l'exil. Enfin, l'exil est une référence d'inspiration de l'écrivain. Dib, qui écrit en exil cette œuvre, représente et reflète son sentiment intérieur et montre une progression de son imagination.

CHAPITRE : II

L'exil est libérateur

« Le procès d'écriture est générique en ce

Sens que tout écrivain conçoit sa tâche en

Fonction de sa propre culture littéraire ».

Gérard Genette.

Dans le deuxième chapitre qui s'intitule l'exil est libérateur, nous allons découvrir la poétique de l'exil dans Neiges de marbre de Mohammed Dib, c'est-à-dire nous allons traiter le thème de l'exil comme une source d'inspiration chez l'écrivain et son inspiration.

Chaque roman présente un mode de représentation du thème principal qui se renvoie à une histoire car *« Tout roman, d'une certaine manière, propose à la fois une histoire et son mode d'emploi : une série de signaux indiquent selon quelles conventions le livre demandé à être lu.* [30]*»* Selon les formalistes russes (Jakobson, Barthe, Genette), le terme poétique est une notion qui sert à décrire les formes et le fonctionnement interne de l'œuvre littéraire.

Dans notre étude de recherche, nous allons présenter les formes et le fonctionnement interne de l'exil dans *Neiges de marbre* de Mohammed Dib. Ce corpus se base sur la forme poétique du thème de l'exil, parce que l'écriture de l'écrivain se caractérise par cette forme de poétique. Vincent JOUVE estime que : *« Si le roman est d'abord un fait de langage, un ensemble de formes, il n'en reçoit pas moins la marque du contexte dans lequel il a vu le jour.*[31]*»* Dans *Neiges de marbre*, la culture de l'Autre ou l'altérité se base sur l'hybridité linguistique et culturelle.

Dans ce corpus, nous allons aussi découvrir l'hybridité et sa relation avec la présentation de l'exil. Cet exil fournit à l'écrivain exilé un élément pour découvrir soi et la culture de l'Autre, il donne aussi la liberté de l'expression pour décrire le désir et les sentiments dans son œuvre.

II.1. L'IMPACT DE L'ESPACEE SUR LES PERSONNAGES :

En littérature, la problématique de l'espace est très importante surtout dans les œuvres de la littérature algérienne d'expression française. L'espace est une disposition fonctionnelle qui ordonne les situations des différents éléments.

[30] JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, Armand colin, Paris, 2007, p.7.
[31] Ibid., p.131.

L'espace est une composante essentielle dans le récit, même le personnage est considéré comme une composante textuelle, les deux notions (l'espace et le personnage) deviennent les fonctions dans le contexte littéraire. *« Le concept de d'espace a un statut difficile à établir : il ne ressorti pas spécifiquement à la littérature, pouvant intéresser philosophes ou physiciens, et il recouvre des phénomènes de nature différente au sein de l'œuvre littéraire.* [32]*»*

L'écriture dibienne se base sur l'espace et le personnage. Chez Voltaire, l'écriture est la simple peinture de la voix, elle est l'espace dans lequel se construit la narration du récit, tout comme l'écrivain Mohammed Dib qui donne une grande importance à l'espace dans la trilogie nordique qui est ce pays étrange.

Nous avons présenté le personnage littéraire est la représentation fictive d'une personne, les personnages ou les acteurs du récit qui sont le moteur du roman. Le personnage est une personne fictive de la pensé de l'écrivain car *«l'actant, défini comme force agissante, peut en effet s'incarner dans une idée ou une valeur*[33]*».*

Le personnage à un rôle important dans le roman c'est l'acteur du récit qui véhicule les actions de l'histoire, il contribue aussi à la cohérence et la cohésion textuelle. Il est un élément essentiel, il est au service de l'auteur parce que « *le personnage est essentiel à la signification du roman […] Un personnage peut se présenter comme un instrument textuel au service du projet que s'est fixé l'auteur dans un roman particulier*[34] *».*

Les personnages sont considérés comme les porte-parole d'une idéologie, d'un mode de vie qui véhiculent l'histoire. Selon Yves- REUTER, « *les personnages se diversifient et se développent par la mise en texte de traits physique variés […] Plus réalistes,*

---

[32] MITTERAND, Henri, *L'analyse littéraire (notions et repères)*, NATHAN, 2004, p.159.
[33] *Ibid.*, p.150.
[34] JOUVE, Vincent, op cit., p.100.

ils n'accomplissent plus seulement des destins héroïques mais vivent des existences parfois misérables [35]*».*

Le choix des trois personnages dans *Neiges de marbre* se manifeste comme une symbolique de l'exil parce que l'écrivain exprime son sentiment et sa souffrance à partir des personnages. L'espace d'écriture de ce roman est un pays du froid (en Finlande), c'est un lieu de l'action de l'état vécu par l'écrivain Dib, c'est aussi un pays de souvenirs.

Donc, la notion de l'espace a une valeur esthétique dans la littérature contemporaine. L'importance du lieu chez les écrivains algériens comme Dib nécessite aussi un acteur particulier. Les personnages sont dans différents types de lieux, car la description de l'espace réel ou fictif se caractérise par la description des personnages protagonistes dans le roman.

Neiges de marbre est une œuvre écrite dans un pays étrange. Ce dernier est l'espace d'écriture chez l'écrivain Dib. Tous les personnages dans ses œuvres se caractérisent par une dimension d'authenticité, comme les personnages principaux dans ce roman: Borhan « l'homme de sud, l'homme noir exilé dans un pays étrange, il est le narrateur dans cette œuvre », Maroussia « la femme de Borhan c'est une femme du nord (la russie), Lyyl « la fille des deux époux mais ils se séparent, c'est une fille adorée par son père dans un pays du Nord »

II.1.1 Borhan et le non-lieu :

Borhan est l'homme arabe qui a les caractères de tous les arabes, il est seul, triste et loin de sa mère qui est dans son pays natal. Il est un père rempli de tendresse vers sa fille. Le personnage de Borhan se déplace physiquement entre son pays d'origine et le pays d'accueil, il a souffert durant son existence dans ce pays étrange.

[35] REUTER, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Dunod, Paris, 1991, p.23.

L'amour de Borhan pour Maroussia a disparu, mais il n'a pas perdu son amour pour sa fille Lyyl : « *et l'amour d'une femme ? Ne vous donne-t-il pas des droits ? Ne vous offre-t-il pas cette place que vous cherchez ? La force de l'amour.* »p(168). Borhan est obligé de vivre la séparation avec Maoussia et sa fille Lyyl, parce que la séparation entre lui et sa femme Maroussia influence la relation entre le père et sa fille, *« Nous nous sommes quittés Roussia et moi »* (p173).

Le père Borhan ne comprend pas la langue de sa fille. Il aime sa fille et il voit en elle, celle qui lui rappelle de sa mère. Donc, elle lui aide à oublier sa solitude en disant : *« Entre elle et moi tout de même certains mots passent, les plus brefs, qui ne sont pas loin d'être des gestes […]. Je commence et, aussitôt attentive, elle m'écoute dire dans une langue inconnue des histoires plus que connues d'elle. »* (p14).

Le non espace chez le personnage principal est montré dans ce roman sous forme de sa solitude. L'évocation de cette souffrance loin de sa mère est remarquable lorsqu'il est resté seul dans l'hôpital : *« j'ai tué tout ce temps à l'hopital. » (p27).* Le narrateur (Borhan) n'a pas un espace propre dans ce pays parce qu'il est étrange.

La relation entre sa fille lui donne la force et l'envie de vivre, mais il reste toujours déchiré car il a peur de perdre sa fille et sa mère, « *Mais là-bas, sur le continent lointain qui reste le mien, pour combien de temps encore : sans me reconnaître autant de science, je suis instruit des noms moi aussi, de même que je suis instruit du nom d'une qui se meurt couchée là-bas dans son lit, parée là-bas de ses bijoux les plus beaux»*(p76).

Le non-lieu et la souffrance de l'exil chez Borhan se traduit par la répétition de l'adverbe «là-bas », *«Mais là-bas […] une qui se meurt couchée là-bas dans son lit, parée là-bas… » « La solitude, le sommeil, le sourire, préservés : Lyyl à un bout, ma mère à l'autre, là-bas dans son pays, moi entre les deux. »* (p25).

Dib a souligné dans ce roman sa solitude et son exil, il exprime sa douleur comme le narrateur de *Neiges de marbre*(Borhan) en disant : «*je suis seul à le savoir et*

mon plaisir n'en est que plus complet » (p36). Borhan oublie sa solitude grâce à la joie et au bonheur vécu avec sa fille Lyyl et au même temps, il a peur de la perdre, *« elle donne de la joie. Si l'on veut ; comme la neige qu'on découvre au jardin à son réveil, il ya cette adorable neige comme une chose perdue qui était tout le temps là »* (p38). Donc, la notion d'étranger dans le pays des autres est flagrante.

En somme, la séparation physique et émotionnelle du père contribue à un état de double exil, il est exilé de son pays et de sa fille. Il a perdu les deux, *« Roussia et Lyyl avaient déjà disparu dans un mouvement d'uniforme »* (p 57). Les deux lieux sont supposés opposés par Borhan quand il redoute son retour chez lui pour laisser ce pays du nord à ses vrais habitants.

II.2.1 Maroussia, la femme du Nord :

Les deux époux dans un pays étranger sont Borhan et Maroussia. Cet homme de sud est tombé amoureux de la femme du Nord pour oublier sa solitude. La femme du Nord qui s'appelle Maroussia, c'est la mère de la petite fille Lyyl. Maroussia traduit les paroles et les mots étrangers de son mari « *Roussia me traduisit ses paroles* » (p25). « *Et Roussia traduit, traduit* » (p32).

L'amour entre Borhan et Roussia se développe par une relation forte, Borhan a nommé sa femme Roussia parce que *« Roussia ne s'appelle pas Roussia en fait, elle s'appelle Maroussia. Mais je l'ai appelée ma Roussia au début et ce nom Roussia lui est resté.il lui est resté pour moi, l'emploi que j'en fais est personnel, Russe et rousse qu'elle est »* (p28).

Borhan décrit la beauté de Roussia quand il a découvert la beauté de la femme du nord, *« Roussia le teint avivé par le flamboiement de cette journée, des étoiles plein les yeux, des étoiles qui sourient, Roussia plus belle que jamais »* (p31). Borhan rêve d'être resté avec sa famille, (avec sa femme et sa fille), il dit : *« Lyyl entre Roussia et moi. Son bonheur qu'elle enfouit dans la chaleur unique dont à deux nous l'entourons »* (p32). Roussia était aimée beaucoup de son époux, elle est son âme comme il le dit :

« Roussia me disait : « Tu es mon miroir, où je vois le monde » (…). Certains jours, elle disait cela différemment : « je me vois dans tes miroirs, donc ton esprit c'est moi » (p33).

L'amour entre les deux amants devient un amour fou, Borhan raconte tous les moments et tous les souvenirs de cet amour après leur séparation, *« Il ya eu un temps, celui de la folie amoureuse et de la dépendance d'esprit à quoi elle prédispose, où nous avons, Roussia et moi, entreprise ensemble quelques traductions »* (p61).

Mais la séparation de Borhan et Roussia est une séparation éternelle, parce qu'il n'y a aucun espoir pour terminer cette relation, le narrateur raconte l'impossibilité de la communication avec sa femme ainsi : *« l'air devient un mur entre nous deux. De l'autre coté du mur j'essaie, une fois calmé de lui dire (…) elle ne m'a pas entendu, je crois, à cause du mur »* (p 150).

Roussia lui rappelle que c'est un étranger parce qu'elle est loin de lui car dans son pays d'origine, toutes les coutumes et les traditions sont très différentes de celles du pays de Borhan, elle est la femme de l'espace d'origine et de la terre de l'exil de son époux. Donc, cet amour avec Roussia reste toujours comme le rêve de nostalgie du pays d'origine. *« Roussia quitte une seconde ce qui en moi s'est éloigné »* (51). Roussia parle un peu dans tout le roman, elle est isolée dans l'espace du narrateur, *« Roussia (…) cite dans sa* langue *des noms, qu'elle traduit ensuite, de plantes, d'arbres, d'oiseaux, remarqués, rencontrés au passage »* p 81.

Alors, la relation entre eux n'est pas stable, comme il le dit *: « d'une nuit à l'autre, nous courons ainsi vers plus d'inhumanité, Roussia et moi »* (p63). Par contre la relation de Roussia et sa fille est très étroite, Lyyl reste toujours l'objet nécessaire de sa mère, « les *tendresses qu'a eues Roussia pour elles ont fait aussi leur effet »* (p66). La sollicitude de la mère de sa fille n'est pas comme le père, parce que la fille aime beaucoup la tendresse de sa mère, comme le montre Borhan*, « mais Roussia s'y prend mieux que moi, bien mieux »* (p11).

II.3.1 Lyyl, symbole de l'exil :

L'utilisation des personnages dans le discours littéraire est étroitement liée avec le contexte car le personnage est considéré comme un objet d'étude de l'analyse sémiotique, la symbolique du nom du personnage protagoniste doit être comme une forme de représentation narrative de l'œuvre littéraire. Selon Vincent JOUVE :

> *Le personnage est-après l'intrique, le deuxième objet d'étude privilégié par la sémiotique. […] L'analyse sémiotique qui s'intéresse essentiellement à ce que fait le personnage, à cependant été précisée, aménagée, voire reformulée par une démarche d'inspiration plus poéticienne qui prend aussi en compte ce qu'est le personnage et que l'on doit entre autre*[36].

Dans *Neiges de marbre*, le personnage Lyyl est la fille de Borhan, il l'appelle Néfertiti, parce que Lyyl est similaire aux gens du sud comme son père, elle est, *« Néfertiti au pays des barbares hyperboréennes aveuglantes de blancheur » (p8).* Et, *« Néfertiti… je murmure tout de même ce nom à son oreille, Néfertiti, Néfertiti(…), je pense pour moi : « Néfertiti, c'est ma visiteuse aujourd'hui. »* (p8).

Le narrateur décrit sa fille Lyyl dans la civilisation de pharaonne, « *Je la vois toujours de coté, sa pommette de pharaonne* » (p15), il décrit aussi son courage « *Néfertiti à cet âge devait être le même pruneau sur deux jambes* […], *Néfertiti secoue le jouge ombrageuse, parle d'autre chose d'une voix qui fait trembler les vitres* » (p8). Il décrit le sommeil de Lyyl marqué du silence et de paix dans la figure de la petite fille, « *Elle retentit, roule, secoue le silence, la paix de la vaste galerie et mon cœur bondit dans ma poitrine.* » (p30).

Lyyl aime beaucoup son père, elle lui obéi, le narrateur cite la manière de la petite fille Lyyl, « *Elle m'a obéi lorsque je lui ai demandé de mettre ses souliers avant d'aller au jardin […] elle dévore une double ration du gâteau confectionné par sa grand-mère* » (p36).

---

[36] JOUVE, Vincent, op cit., p.100.

Le narrateur décrit la personnalité de sa fille comme, *« Néfertiti secoue le joug, ombrageuse, parle d'autre chose d'une voix qui fait trembler les vitres »* (p8). Lyyl est courageuse, elle a les qualités de son père, elle a de l'autonomie de soi-même dans toutes choses, *«en tète, Lyyl va seule, elle ne veut donner la main à personne, pas à sa grand-mère, pas à moi,»* (p9). Lyyl est toujours calme et silencieuse, c'est une fille adorée, Lyyl est pleine de sagesse, *« Le visage qui fait le silence autour de soi arrête le temps »* (p12).

L'écrivain choisit le prénom Lyyl qui signifie nuit en arabe, le mot « la nuit » est omniprésent dans ce roman. « La nuit » désigne la solitude c'est-à-dire le narrateur est seul dans un pays étrange, il relie la nuit avec l'exil en disant : *« en été, vous êtes exilé de la nuit en pleine nuit ; en hiver, exilé du jour en plein jour(…) la nuit et le jour exilés l'un dans l'autre et celui qui dit, Je, de soi en soi »* (p111). Le narrateur raconte ses souvenirs et ses souffrances pendant la nuit.

Également, la prononciation de ce prénom est la même du mot « L'île » en langue française. « L'île » d'une manière générale, est un mot qui désigne l'espace très loin et isolé du monde. Dans ce roman, le narrateur cite le mot L'île *« dans la nuit ensoleillée, nous nous éloignions de la merveilleuse île »* (p91). Et aussi, *« la cerisaie ne se trouvait pas sur une île, me dis-je aussitôt, non sans tristesse. Puis je me ravisai : « la cerisaie, cette maison de compagne avec ses cerisiers autour, était aussi de compagne avec ses cerisiers autour, était aussi une île ! Était elle-même une île »* (p86). L'île signifie l'exil car le narrateur est étrange à ce pays « le pays d'accueil », parce que c'est un espace isolé et très loin de son pays natal comme le lieu «L'île».

L'espace donne une dimension supplémentaire à tel ou tel personnage. Le narrateur devient comme un étranger à lui-même, parce qu'il est exilé de son pays et même à sa fille. L'écrivain Dib choisit le nom de la petite fille Lyyl qui signifie nuit en arabe, nuit est un exil. Donc, la symbolique de ce personnage donne l'intérêt à l'analyse du contexte littéraire du roman.

La langue de communication entre le père et sa fille est une langue comprise, la conversation entre eux passe, elle aime beaucoup les histoires racontées par son père, *« elle me répond d'un oui résolu de la tète. Elle a compris, entre elle et moi tout de même certains mots passent, les plus brefs, qui ne sont pas loin d'être des gestes »* (p12).

Donc, les personnages dans *Neiges de marbre* plongent dans la mélancolie de la tristesse et le rejet, ils sont toujours en conflit avec tous ceux qui les entourent dans le pays d'accueil. Ils expriment aussi leurs sentiments et leur pensée. Alors, l'espace ou plutôt les rapports spatiaux entre les différentes composantes textuelles sont mis en œuvre pour créer le déploiement de l'action. Les deux facteurs (l'espace et le personnage) sont étroitement liés avec le tissage d'un texte littéraire.

II.2. La reconstruction de soi à travers l'Autre :

II.2.1.La poéticité du je :

Nous allons découvrir dans cette sous-section, le terme poétique pour expliquer bien la représentation des formes narratives dans notre corpus. Chez ARISTOTE la poétique est : *« un art qui propose un ensemble de règles pour écrire une bonne tragédie, une bonne épopée, tout comme la rhétorique, sa jumelle proposait des règles pour composer un bon discours* [37]*».*

Selon Umberto ECO, qui donne son point de vue sur le rapport entre le texte et le lecteur, l'interprétation du texte par le lecteur se base sur des fonctionnements pour faciliter la conception de lecture car *« un texte veut laisser au lecteur l'initiative interprétative, même si général, il désir être interprète avec une marge suffisant d'univocité, un texte veut que quelqu'un l'aide à fonctionner*[38]*».*

---

[37] ARISTOTE, *La poétique*, livre de poche, Editions Classique, Paris, 1990.p.21.
[38] ECO, Umberto, Léctor *in fabula,* Grasset, Paris, 1985, pp.66-76.

La poétique comme science de la littérature, elle est une activité de la forme littéraire, cette théorie se caractérise par des formes littéraires différentes comme dans *Neiges de marbre,* qui se constitue par une forme poétique de l'exil, aussi la forme de (Je), tout au long de ce roman, l'écrivain utilise le « Je » et le « moi » qui sont comme les deux outils de l'autobiographie, *« L'individu qui dit, Je. Lui, c'est moi. Je le suis autant qu'un autre, que n'importe qui, ma vie en rend compte ou, on veut, en répond. »* (p7)

Selon TODOROV Tzvetan, le terme poétique est comme une approche littéraire qui s'applique dans le contexte littéraire : *« la poétique vient rompre la symétrie ainsi établie entre interprétation et science dans le champ des études. […] la poétique est donc une approche de la littérature à la fois (abstraite) et (interne)*[39]*».*

Le roman porte des caractéristiques et des techniques qui permettent de l'analyser. Dans cette perspective, GENNET Gérard nous fait comprendre qu'à travers la poétique : *« la littérarité du texte, et qui plus est, que le fait de l'œuvre présuppose un grand nombre de données transcendantes à elle*[40]*».* Le corpus romanesque permet d'éprouver la pertinence des différents outils proposés pour l'analyse des textes. Selon V. JOUVE :

> *le terme poétique est entendu ici dans son acception la plus générale d' « étude des procédés internes du texte littéraire,[…], la poétique, telle qu'elle est entendue dans cet ouvrage, se réfère donc aux différents modèles théoriques qui intègrent l'analyse formelle dans leur démarche, seront évoqués non seulement les approches narratologiques et sémiotiques, mais aussi les derniers développements de la psychocritique et de la sociocritique ainsi que les apports les plus récent de la linguistique de l'énonciation et des théories de la lecture* [41].

D'après la critique formaliste, la poétique est un discours général sur le texte littéraire et son fonctionnement. La poétique s'est donnée pour objectif de

---

[39] TODOROV, Tzvetan, *Qu'est- ce que le structuralisme, Poétique2*, Edition seuil, Paris, 1968, p.19.
[40] GENNET, Gérard, *Poétique*, Figures III, Paris, Editions du Seuil, coll, 1972, p.10.
[41] JOUVE, Vincent, op.cit, p.4.

décrire les formes et le fonctionnement interne de l'œuvre littéraire. Dans ce roman de Dib, l'écriture se caractérise par une forme poétique, il raconte son histoire du type narratif par un style poétique. Donc, le narrateur montre soi-même par (Je), il dit dans ce roman : *« Celui qui dit, Je, continue d'observer l'une, l'autre, il ne dit rien »* (p11).

Neiges de marbre est une œuvre autofictionnelle (posant le rapprochement et l'égalité entre le narrateur et le personnage). L'écrivain utilise le (Je) qui renvoie à lui-même de manière fictionnelle. Dans cette œuvre, le personnage principal Borhan est le narrateur, le « Je » est omniprésent, *« celui qui dit, Je »* (p7), le personnage s'exprime par le « Je » comme un étranger. La narratologie étudie les types de fonctionnement du récit pour faire paraître le narrateur qui parle de lui-même : *« J'ai dit: presque comme moi(…) Et je ne suis pas mignonne, moi, peut-être?* » (p94).

Alors, le discours de « je » est fractionné par des interventions à la troisième personne qui ne sont pas référées à un acteur particulier, le « je » qui renvoie au narrateur, c'est le sujet parlant.

II.2.2. Errance et malaise identitaire :

Nous commençons par la définition de la notion de l'errance. Selon *le dictionnaire du petit Robert*, le mot errance est l'*« action d'errer ça et là », il correspond à randonnée, flânerie, vagabondage*[42]*». Dans le dictionnaire des synonymes et des contraires*, nous trouvons les synonymes suivants *« ambulation, déplacement, dromomanie, l'exil, expatriation, fugue, instabilité, nomadisme, promenade, randonnée, rêverie, voyage,…* [43]*».* Aussi c'est :

> *Cet effort d'absence volontaire, de déracinement voulu, de distanciation active par rapport à son milieu qui paraît toujours*

[42] -REY-DEBOUVE, Josette et REY Alain (sous la dir), *Le nouveau Petit Robert*, Paris, VUEF, 2008, p.938.
[43] DUCHAZAUD, Henri Bertand, *Dictionnaire de synonymes et contraires*, Paris, 1992, p.298.

> *naturel, c'est donc cette manière de s'éloigner de soi-même – ne serait-ce que momentanément et provisoirement –, de se séparer du natal, du national et de ce qui, plus généralement, le fixe dans une étroitesse identitaire, c'est cela et surtout cela que j'appellerai errance*[44].

L'errance est l'une des thématiques centrales qui s'articulent dans les productions romanesques comme dans l'ouvre de Dib, Soundaramourty RADJOU ajoute que :

> *L'état d'errance manifeste une dimension pulsionnelle et désirante chez un sujet, qui l'inscrit clairement au champ de l'autre. En effet, les discours sur l'errance expriment de façon inversée un imaginaire de l'errance et nous irons jusqu'à parler de jouissance du social*[45].

Alors l'errance est une notion qui signifie le déplacement et l'instabilité dans l'espace comme l'exil, elle apparaît comme un matériau de construction de l'œuvre dibienne. Borhan n'est pas stable et ne se trouve pas dans cet espace comme Dib car « *cette expatriation culturelle, qui semble le presque intrinsèque à l'expression littéraire postcoloniale, est aussi le fait des autres francophones. Des écrivains comme Mohammed Dib (vivant depuis 1970 entre Franc, Etat-Unis, Finland et Maghreb),…*[46]».

Dans *Neiges de marbre,* Mohammed Dib exprime l'état d'errance, de déracinement et d'aliénation. Le personnage principal Borhan est en errance et quête identitaire dans ce pays étrange, il dit : *« J'allai errer dans cette longueur. J'allai à l'aventure […] je désirais graver le souvenir de ce décor en moi, le graver au plus profond »* pp. (87-88). Cette œuvre reflète l'expérience de l'Altérité de l'écrivain comme le montre ce passage: *« Le miroir se briserait, il deviendrait mouroir […] Cette dualité est*

---

[44] BERGEZ, Daniel /GERAUD, Violaine/ ROBRIEUX, Jean-Jacques, *Vocabulaire de l'analyse littéraire*, Editions du Dunod, Paris, 1994. p.234.

[45] RADJOU, Soundaramourty, « *De l'errance, comme expression pulsionnelle soutenue par un fantasme* », Analyse Freudienne pressé, 2/2002, (n°6), pp. 90-100.

[46] MOURA, Jean-Marc, *Littératures francophones et théorie postcoloniale,* Presse universitaire de France, paris, 1999, p.144.

d'autant plus déchirante pour le narrateur qu'elle est liée à la peur de la disparition de sa mère ». p(29).

L'exil est un phénomène de la reconstruction de soi à travers l'Autre. Borhan apprend la culture de l'Autre parce qu'il y a des choses qui s'imposent, il est en état de la soumission pour vivre dans ce pays d'exil. Mais, la relation paternelle entre Borhan et sa fille est très forte, elle lui oublie sa douleur et sa solitude, *« Par la force des choses, vivre, par la force des personnes qui vous entourent pendant que votre esprit et votre corps lui-même oublient qu'elles sont là où elles sont à force d'y être, trop heureux que ces choses, ces personnes se gardent, elles, d'oublier qu'elles sont là où elles sont, et que le temps seul passe »* (p93).

Nous avons présenté la définition de L'identité comme est :

> *Un processus complexe et mouvant de l'autre ou se trouve sans cesse sommé de proclamer son appartenance. […] l'identité est pour tous forcément multiple et donc potentiellement problématique si les éléments qui la composent ne parviennent pas à s'intégrer dans un récit cohérant*[47].

Elle est aussi : « *Un ensemble de critères, de définitions d'un sujet et un sentiment interne. Ce sentiment d'identité est composé de différents sentiments : sentiment d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de confiance organisés autour d'une volonté d'existence.*[48]*»*

Le thème de l'identité reste un thème essentiel dans la littérature algérienne d'expression française, l'importance de la quête identitaire chez l'écrivain Dib se fait de l'identité maghrébine en fonction des orientations idéologiques de l'un et de l'autre. Le roman dibien est en perpétuelle quête de l'identité parce que l'écrivain Dib a vécu un malaise identitaire dans ce pays étrange.

---

[47] MORIN, Edgar, *La méthode5.l'humanité de l'humanité. L'identité humaine*, Seuil, paris, 2001, p.73.
[48]MOUSSAVOU, Emeric, *La quète de l'identité dans le roman francophone postcolonial : approche comparée des littératures africaine, insulaire, maghrébine et caribéenne,* en ligne, <http:// www. Passerelles-eje.inf/glossaire/définition-23-identité. Html>, consulté le 01 juillet 2012.

La problématique de l'identité dans les romans du cycle de l'exil est omniprésente, parce que Mohammed Dib est en état de l'exil et de l'errance. Donc, à partir de cette œuvre, l'errance du personnage principal est une manifestation du malaise identitaire chez lui. Le discours identitaire dans la production de Dib est une liberté radicale et une violence frontale. Il exprime librement la douleur de l'état de l'exil.

L'identité est clairement posée comme problématique dans l'œuvre de Dib *Neiges de marbre*, il utilise le (je) et le (moi). La paternité de Borhan reste la seule identité de ce narrateur. Selon, Claude, LEVI STRAUSS dans son essai (*l'identité*), *« l'identité se réduit moins à la postuler ou à l'affirmer qu'à la refaire, la reconstruire, et […] toute utilisation de la notion d'identité commence par une critique de cette notion*[49]*»*.

La quête identitaire est un thème dominant dans le roman francophone. Le thème de la quête identitaire apparaît comme un thème narratif et discursif dans notre corpus *Neiges de marbre*. L'écriture de la quête identitaire constituerait une forme poétique exprimée par l'écrivain. Mohammed Dib considère l'identité comme une notion de la psychologie de l'écrivain, l'identité est un concept qui est comme le point d'articulation entre la personnalité de la personne et l'idée qu'il a de lui-même.

Le narrateur rapproche identité et altérité dans cette œuvre. L'altérité est une notion qui signifie la reconnaissance de soi à travers l'Autre. *« Elle peut-être conçue alors plus spécifiquement comme une dimension constitutive de l'identité.* [50]*»* Il dit : « *Je est un autre », « je le suit autant qu'un autre »* (p20). Ce sont des notions qui l'une annonçant l'autre. L'expérience de l'altérité dans le texte lui-même est reflet de la pensée de l'Autre, *« la solitude, le sommeil, le sourire, préservé : Lyyl à un bout, ma mère à l'autre, là-bas dans son pays, moi entre les deux* » (p25).

---

[49] LEVI STRAUSS, Claude, *l'identité,* PUF, Paris, 1977, p.58.
[50] ABEL, Olivier, POREE, Jérome, *Le vocabulaire de Paul Ricœur,* Paris, ellipses, 2007, p.8.

Donc, dans *Neiges de marbre*, le concept d'Altérité est clair, le narrateur est obligé d'accepter l'Autre et de le reconnaître pour vivre et d'apprendre sa culture. Cela est dans le but de la reconstruction de soi dans ce pays étrange car l'affirmation de soi se base sur la rencontre avec l'Autre et avec sa culture. Selon Pierre Halen : *« une culture n'est pas un objet matériel mais une dénomination langagières renvoyant à (un ensemble extensible et malléable à l'infini, d'autres signes tout aussi discursifs) »*[51].

Donc, les deux notions l'Altérité et la culture se contribuent dans la construction de l'identité de soi et de l'espace aussi. *Neiges de marbre* est une œuvre de la recherche de soi car elle traite le thème de l'exil, l'errance et le malaise identitaire chez l'écrivain Mohammed Dib.

Selon Paul RICOEUR : *« le débat sur l'identité à souvent été faussé par confusion de deux usages distincts du concept : l'identité comme mémeté et l'identité comme ipséité* [52]*»,* Il y a un rapport entre identité et altérité, parce que la quête identitaire chez l'écrivain est liée à la relation avec l'Autre, c'est-à-dire l'Autre s'oppose à l'identité, c'est l'altérité. Selon la définition philosophique, l'altérité signifie le caractère de ce qui est autre. Elle est liée aussi à la conscience de la relation aux autres. L'affirmation de soi-même se caractérise par une rencontre de l'Autre et pour apprendre la culture de l'Autre.

L'identité donc, est un processus mouvant de l'Autre, c'est un concept multiple dans les œuvres littéraires, surtout la littérature algérienne d'expression française de Mohammed Dib. L'écrivain expose la quête identitaire pour trouver un autre pays pour l'adopter, il sera toujours considéré comme un étrange *« je cherche toujours une terre […] l'autre là »* (p172). L'écriture du malaise identitaire est

---

[51] HALEN, Pierre, *«construction identitaires et stratégies d'émergence : notes pour une analyse institutionnelle du système littéraire francophone »,* Etudes françaises, vol:37, N°2/2001, pp.22-24.
[52] RICOEUR, Paul, *Soi-même. Comme un autre*, Le seuil, Paris, 1990, p.42.

une écriture spécifique de l'écrivain Dib, parce qu'il cherche son identité dans le pays d'accueil, il est exilé. Selon M YOURCENAR:

> *Il vit sa vie en vivant toute vie, ce sont ces rapports étroits entre identité et l'altérité que je tenterai d'analyser dans les principaux romans et plus particulièrement dans ce dernier texte romanesque de M. Yourcenar. […]. Toute identité se construit en fonction de l' « altérité » ou des « altérités », par rapport aux « autres » et sous le regard extérieur des « autres »*[53].

Donc, les romans de Dib sont toujours une interrogation sur l'identité algérienne. Ce malaise identitaire dans le roman *Neiges de marbre* est un problème complexe qui exprime le sentiment intérieur de l'exil chez l'écrivain, la rencontre avec l'Autre et l'apprentissage de sa culture est obligatoire pour la reconstruction de soi.

En somme, dans ce corpus, l'identité est clairement posée comme problématique, car la phrase qui montre l'équilibre entre la troisième et la première personne du singulier : il/je, lui/moi. *« C'est moi, et je commande. Il faut de l'imagination, beaucoup d'imagination, pour se représenter simplement ce geste ». (p9)*

II.3 L'écriture comme refuge :

II.3.1 Du métissage linguistique au métissage de soi :

Selon, Hélène BABY qui montre l'émergence de la notion de l'hybridation :

> *En passant de l'émergence à l'hybridation définie dans le Trésor de la Langue Française [T.L.F] comme étant le « croisement naturel ou artificiel de deux individus (plantes ou animaux) d'espèces, de races ou de variétés différentes […]. De fait, dans le T.L.F, le terme hybridation œuvre deux sèmes principaux, d'une part celui du croisement, comme le montre nettement la première définition citée*[54].

---

[53] YOURCENAR, Marguerite, *Mémoire d'Hadrien*, Gallimard, Paris 1974, p.58.
[54] BABY, Hélène, *Fiction narrative et hybridation générique dans la littérature française,* l'Harmattan, Paris, 2006.p.7.

Le processus de métissage commence à se former à partir du moment où l'on accepte de reconnaître tout ce que l'on doit aux autres et que l'on cesse d'affirmer ne rien devoir à personne. Autrement dit, s'il existe une logique métisse, c'est celle d'une multiplicité en devenir qui n'est pas celle de l'accumulation (désignes ou biens) mais de la tension. Le métissage est un processus faisant intervenir deux ou plusieurs langues dans un même acte de langage.

> *Dans métissages, il y a, en toute fantaisie étymologique tissage, le travail du temps et du multiple, si le terme, qui vient du latin « mixtus » signifiant « mélangé », apparait pour la première fois en Espagnole et en portugaise dans le contexte de la colonisation (ainsi que les mots « mulâtres créole, sang mêlé.*[55]

Le métissage constitue un va-et-vient nécessaire entre le besoin d'une identité stable et la quête d'altérité, le métissage ou l'hybridation qui est un fait récent mais cette nouvelle manière, historique, et dynamique, d'interroger le fait culturel que l'on peut situer vers les années 1980. La rencontre entre cultures fut certes, de tout temps, l'activateur des évolutions, un ressourcement, à l'opposé des attitudes soucieuses de consolidation identitaire.

> *Dans le mot métissage, il y a tissage terme, qui appartient à la même famille linguistique que tissu et texte et nous suggère que les dynamiques qui vont retenir notre attention s'effectuent dans le langage.[…]métissage comme production spécifique de relation interculturelles comme construction syncrétique entre développement endogène et apports exogènes »[…]. La notion de métissage n'est pas sans relation avec le concept de dialogisme de Bakhtine qui traite de la mise en dialogue de logiques différentes, c'est-à-dire de conceptions du monde s'exprimant selon des modes autres*[56].

Pour arriver au métissage culturel, nous devons parler du métissage linguistique car il y a toujours un rapport très étroite entre la langue et la culture, le métissage linguistique est un phénomène textuel qui trace dans toutes les

---

[55] LAPLANTINE, François, ALEXIS Nouss, *Le métissage, un exposé pour comprendre, un essai pour réfléchir*, Ed Téraèdre, 1995, p.3.

œuvres postcoloniales, c'est l'une des problématiques sociolinguistiques qui fait appel aux autres langues de l'autre société.

Neiges de marbre est une œuvre hybride. Dans ce roman, l'écrivain Dib cite plusieurs mots de l'autre culture ce qui reflète un métissage linguistique qui est : *« tout simplement comme la production d'actes de langage linguistiquement hétérogènes* [57]». L'expérience exilique de l'écrivain Dib et le voyage de pays à pays, lui permettent d'apprendre la langue et la culture de la civilisation Egyptienne comme le nom d'origine égyptienne « Néfertiti », Borhan appelle sa fille aussi, *« je parlemente dans ma langue, Néfertiti à suivre »* (p9).

Le roman *Neiges de marbre* de Mohammed Dib est plein de ce phénomène, il y a plusieurs passages métissés linguistiquement, la conversation et la salutation entre le père Borhan et sa fille Lyyl est en langue de Finlande parce qu'il a vécu dans ce pays, le narrateur dit : *« je dis : Spasiba »* (p13), aussi dans le passage suivant : *« son regard s'anime, elle répond, confuse d'entendre sa propre voix sans doute : Pojalsta »* (p14).

Le narrateur trouve quelques mots communs entre lui et sa fille comme, *« Nous nous découvrons une parole commune à travers l'autre, la parole étrangères. Erhalt uns, Herr, bei deinem Wort »* (p15). Aussi le mot Valo fait partie de la langue de Lyyl, *« Elle redisait ce mot-valo » (p19).* L'écrivain Dib fait appel à d'autres langues et cultures comme le mot « liliales », « le barzakh » c'est un mot arabe et à la langue anglaise, aussi comme, *« O my Lord »* (p105).

Donc, l'exil c'est la cause pour construire un métissage linguistique. L'écriture de Dib dans ce roman est une écriture hybride, l'écrivain écrit un texte métissé linguistiquement et culturellement, quand il reste dans le pays d'accueil.

[57]SESEP, N'Sial B.N, *Quelques hypothèses pour une définition du métissage linguistique, Langage et Société*, vol : 9, N°1/1979, p.35.

II.3.2 Chercher un équilibre :

Dans la littérature algérienne d'expression française, toute production de l'écrivain se caractérise par un contexte cohérant. Dans la trilogie nordique, l'écriture est un acte langagier au style lacunaire de l'écrivain. Cette écriture des textes de l'exil chez Dib se base sur une écriture équilibrée et stable, parce que Mohammed Dib trouve dans la terre d'accueil la liberté absolue de l'écriture et de l'expression. Donc, Dib a souligné dans ce roman sa solitude et son exil, il exprime sa douleur comme le narrateur de *Neiges de marbre*.

Alors, la chanson de l'exil devient comme une forme poétique très particulière du style de l'écrivain Mohammed Dib, elle devient aussi comme un objet esthétique hybride où l'on trouve une imbrication d'enjeux identitaires, culturels et médiatiques.

L'écrivain Dib montre dans Neiges de marbre la recherche d'un équilibre dans le pays étrange, il devient l'un des auteurs bilingues, car il a vécu l'expérience de l'exil et aussi de l'altérite comme le montre ce passage : « *Je rêve et je sais que je rêve. C'est comme de se regarder dans un miroir : on est devant soi et on n'y est pas ; l'autre n'existe pas, ou soi même on n'existe pas. Mais on est là, soi et un autre. Je ne voudrais pas avoir à en sortir,- plutôt mourir. Le miroir se briserait, il deviendrait mouroir. La vie se viderait d'elle même.* » (p.175)

Le texte de Dib se manque de la réflexion sur l'idée de complémentarité de soi avec l'Autre, l'écrivain Dib exprime dans ses romans l'errance, le déracinement et d'aliénation. L'écriture de l'exil est une écriture de refuge chez Dib dans le pays étrange, où il cherche un équilibre. Donc, l'écriture de Dib est une écriture de l'extrême. L'auteur devient une personne bilingue car il porte d'autres langues et d'autres cultures.

Donc, l'exil est un processus de l'écriture chez l'écrivain et un élément de reconstruction de soi. L'exil est libérateur de l'exil pour la création de ses œuvres

dans un pays étrange, l'écrivain a la liberté d'expression et il cherche un espace équilibré car il est instable parce qu'il apprend la culture, la langue et la civilisation de ce pays.

Pour conclure, nous avons essayé dans ce chapitre de définir les concepts et les notions très importants dans notre travail. L'hybridité, l'identité, l'errance, l'exil et l'altérité qui se mêlent dans le fonctionnement interne de l'œuvre. Donc, *Neiges de marbre* est une œuvre hybride qui se caractérise par la forme poétique de l'exil. Ce dernier a donné la liberté d'expression aux écrivains, ils sont devenus cultivés grâce à une autre culture et une autre langue c'est-à-dire, l'exil est un refuge de l'écriture. Elle est aussi comme un asile de l'écrivain qui se met tous les souvenirs et toutes les souffrances de l'exil.

Conclusion

Au terme de notre travail de recherche intitulé poétique de l'exil dans *Neiges de marbre* de Mohammed Dib, la plume francophone immortelle de la littérature maghrébine d'expression française. Et après une analyse du thème de l'exil dans ce roman, nous pouvons dire que l'exil est l'unité centrale dans la production littéraire chez l'écrivain algérien Mohammed Dib qui décrit bien sa solitude, sa souffrance et sa recherche de soi dans le pays d'accueil car il est perdu et éloigné de son pays d'origine. Donc, l'exil conduit à un acte de la liberté de l'expression chez Dib.

Au fur et à mesure de nos lectures, au cœur du troisième volet « *Neiges de marbre* » de la trilogie nordique de l'écrivain algérien Mohammed Dib, nous nous sommes posés des questions sur notre corpus pour présenter notre problématique par une manière détaillée qui consiste à découvrir les représentations narratives du thème de l'exil et ses dimensions dans cette œuvre. A travers ce travail de recherche, nous avons décortiqué le texte de *Neiges de marbre* malgré que le roman puisse être compris de manières différentes, il est écrit selon le nouveau style d'écriture de Dib qui montre son génie comme l'affirme Jean Déjeux:

> *L'œuvre littéraire de Mohammed Dib, commencée à la fin des années dix neuf cent quarante, est aujourd'hui la plus importante de la production algérienne en langue française. Selon Naget Khadda, elle est aussi celle qui manifeste un renouvellement Constant des formes et des thèmes en même temps qu'une grande continuité et une indéniable unité.* [58]

Donc, notre étude avait pour objectif de montrer comment se présente le thème de l'exil dans l'œuvre de Dib et ses manifestations narratives. Ainsi, pour montrer la réflexion de l'exil dans l'écriture de Dib tout en faisant la relation avec d'autres thèmes: l'identité, l'altérité, la quête de soi, le métissage linguistique et

[58] DEJEUX, Jean, *Littérature maghrébine de langue française*, Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, 1976, Volume 22, Numéro 1, pp. 216-220.

culturel qui sont reflétés par le protagoniste narrateur (Borhan) et même par les autres personnages.

Pour prouver tout cela, nous avons opté pour la méthode analytique qui fait appel aux approches littéraires suivantes : le socioculturel pour montrer la relation entre la société de l'écrivain et sa culture, l'approche thématique pour étudier le thème de l'exil comme thème dominant dans ce corpus, la dernière approche (symbolique) vise à chercher la signification du titre et des personnages dans ce roman. A travers notre analyse de ce texte, à la mesure des approches, nous sommes arrivés à affirmer nos hypothèses à travers les résultats suivants :

-L'exil est un sentiment intérieur qui occupe une place très importante dans les œuvres de Dib. L'exil est une force créatrice d'écriture pour exprimer sa souffrance et sa solitude. Les œuvres de Dib restent toujours dans la mémoire des générations preuve sa création littéraire. Elles se caractérisent par une dimension esthétique parce que chaque écrivain a sa manière spécifique pour représenter le thème de l'exil. L'exil est une référence d'inspiration chez l'écrivain Dib qui écrit en exil cette œuvre qui représente et reflète son sentiment intérieur et montre une progression de son imagination, lorsqu'il fait la reconstruction de soi à travers la culture de l'Autre et sa civilisation. Alors, dans cette œuvre, l'exil est considéré comme un malaise chez l'écrivain Dib.

- L'exil, l'hybridité, l'errance, l'identité et l'altérité se mêlent dans le fonctionnement interne de l'œuvre. Donc, *Neiges de marbre* est une œuvre hybride qui se caractérise par la forme poétique de l'exil. Ce dernier a donné la liberté d'expression à l'écrivain, il est devenu cultivé grâce à une autre culture et une autre langue c'est-à-dire, l'écriture est un refuge de l'exil. En plus, *Neiges de marbre* est une œuvre qui se relève de l'expérience exilique de Dib. Également, ce roman est un lieu d'accueil de la culture de l'Autre, c'est une œuvre romanesque qui dévoile la souffrance de l'éloignement du pays natal. En somme, l'exil est un élément thérapeutique par le refuge vers l'écriture.

Bref, l'écriture de l'exil chez Dib est un élément d'équilibre pour créer un espace de paix intérieure où l'écriture délimite le lieu dans lequel se déroule le combat que se livre l'exilé contre lui-même afin de franchir les frontières de la séparation et tenter de renouer des liens virtuels avec sa terre. Cela, pour assumer son existence.

Pour conclure notre travail de recherche, nous disons que Dib utilise cette écriture pour attirer le lecteur par des symboles de la poésie littéraire et pour traiter le thème de l'exil qui reste toujours le socle du contact avec l'autre malgré qu'il soit un malaise. Donc, d'autres recherches sont possibles pour traiter ce corpus et les œuvres immortelles de Dib.

Références bibliographiques

Références bibliographiques :

Corpus :

-DIB, Mohammed, *Neiges de marbre*, Chihab éditions, Alger, 2011.

Autres œuvres de la trilogie de Dib :

-DIB, Mohammed, *Les terrasses d'Orsol*, Sindbad, 1985; Paris, La Différence, coll. "Minos", 2002.

-DIB, Mohammed, *Le sommeil d'Ève*, Sindbad, 1989; Paris, La Différence, coll. "Minos", 2003.

Ouvrages critiques :

-ABEL, Olivier, POREE, Jérome, *Le vocabulaire de Paul Ricœur*, Paris, ellipses, 2007.

-ARISTOTE*, La poétique*, livre de poche, Editions Classique, Paris, 1990.

-ARNAUD, Jacqueline, *Exil et littérature*, Grenoble, Ellug, 1986.

-BABY, Hélène, *Fiction narrative et hybridation générique dans la littérature française*, l'Harmattan, Paris, 2006.

-BONN, Charles, *Le roman algérien de langue française, Vers un espace de communication littéraire décolonisé ?* Edition l'Harmattan, Paris, 1985.

-CROSTA, Suzana, *Récit de vie l'Afrique et des Antilles : Exil, Errance, Enracinent,* GRELCA, Canada, 1998.

-ECO, Umberto, *Léctor infabula* , Grasset, Paris, 1985.

-GENETTE, Gérard, *Poétique*, Figures III, Paris, Editions du Seuil, coll., 1972.

-JUNG, Carl Gustav, *Psychologist Typen, Rascher-Verlag*, Zurich, 1940.

-LAPLANTINE, François, ALEXIS Nouss, *Le métissage, un exposé pour comprendre, un essai pour réfléchir*, Ed Téraèdre, 1995.

-LEVI Strauss, Claude, *L'identité*, PUF, Paris, 1977.

-LINHARTOVA, Vera, *Pour une ontologie de l'exil*, Arléa, Paris, 1994.

-MILLY, Jean, *Poétique des textes*, Editions du Nathan, Paris, 1992.

-MORIN, Edgar, *La méthode5.l'humanité de l'humanité. L'identité humaine*, Seuil, paris, 2001.

-MOURA, Jean-Marc, *Littératures francophone et théorie postcoloniale,* presse universitaires de France, paris, 1999.

-PIOTR BILOS, Pierre, *Exil et modernité, vers une littérature à l'échelle du monde : Gombrowicz, Herling, Milosz*, Classique Garnier, Paris, 2012.

-REUTER, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Editions du Nathan, Paris, 2000.

-SAID, Edward, *Réflexion sur l'exil*, Edition seuil, Paris, 1996.

-SCHOR, Ralphe, *Ecrire en exil, les écrivains étrangers en France1919-1939*, CNRS Edition, Paris, 2013.

-TODOROV, Tzvetan *Qu'est- ce que le structuralisme*, Poétique2, Edition seuil, Paris, 1968.

-YOURCENAR, Marguerite, *Mémoire d'Hadrien*, Gallimard, Paris 1974.

Ouvrages collectifs :

-BONN, Charles, KHADDA, Naget, MDARHRI-ALAOUI, Abdallah, (dir), « *La littérature maghrébine de langue française* », EDICEF-AUPELF, Paris, 1996.

-JACQELINE, *Arnaud, Exil, errance, voyage chez N. Farés, M. Khair-Eddine et A.Meddeb,* (dir), Equipe de Recherche sur le voyage, Université des Langues et Lettres se Grenoble, 1986.

Dictionnaires :

-ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis VIAIA, Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, PUF, Paris, 2002.

-DUCHAZAUD, Henri Bertand, *Dictionnaire de synonymes et contraires*, Paris, 1992.

-RADJOUBERGEZ, Daniel /GERAUD, Violaine/ ROBRIEUX, Jean-Jacques, *Vocabulaire de l'analyse littéraire*, Editions du Dunod, Paris, 1994.

-REY-DEBOUVE, Josette et REY Alain (sous la dir), *Le nouveau Petit Robert*, Paris, VUEF, 2008.

Mémoires et thèses :

-DOUZOU Lahcene, Zohra Shahrazade*, L'écriture de l'exil chez Dib, cas du roman « Habel 1977»*, Thèse de doctorat, Université Kasdi Merbah Ouargla, 2014.

-KHELALFA, Sari, *De l'onomastique à l'interculturel dans Neiges de Marbre de Mohammed Dib*, Mémoire de Master 2, Université de Biskra. 2013.

-VARTA, Irina, *Littérature maghrébine d'expression française comme langue du combat identitaire*, Mémoire de licence, université de Moldova, 2014.

Articles de périodique:

-CHARLES d'Orléans et Du Bellay, *l'exil, cahiers de l'Association internationale des études françaises,* volume 43, Numéro 1, 1991.

-DEJEUX, Jean, Littérature maghrébine de langue française, Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, Volume 22, Numéro 1, 1976.

-GONEGNAS, Nicolas, *La trilogie Nordique de Mohammed Dib : de l'œuvre aux titres, du parfum sémantique et tensif*, érudit, portée, volume.36, N°3, 2008.

-HALEN, Pierre, *Construction identitaires et stratégies d'émergence : notes pour une analyse institutionnelle du système littéraire francophone*, Etudes françaises, vol 37, N°2. 2001.

-PAULIN, Martine, « *Langue maternelle et langue d'écriture* », Hommes et Migrations, volume.6 /N° 1288, 2010.

-RADJOU, Soundaramourty, *De l'errance, comme expression pulsionnelle soutenue par un fantasme*, Analyse Freudienne pressé, N° 6, 2/2002.

-SARTHOU-LAJUS, Nathalie, *L'exil,* Revue Etvdes, Tome 412, Février 2010.

-SESEP, N'Sial B.N, *Quelques hypothèses pour une définition du métissage linguistique, Langage et Société*, vol : 9, N°1, 1979.

Ressources électroniques :

-ARNAUD, Jacqueline, en linge, <www.Limag.org, cité par : ABOU SEDERA, Noha, Ahmed, *Le récit d'exil*, Thèse de Magister, Université du Caire, Le Caire, 2005.

-LACOUE-LABARTHE, Isabelle et SANBAR Elias, *De l'exil forcé à l'exil choisi*, Entretien avec Elias Sanbar, 2013, en ligne < http://diasporas.revues.org/211 ; DOI : 10.4000/diasporas.211>.

-MOUSSAVOU, Emeric, *La quête de l'identité dans le roman francophone postcolonial : approche comparée des littératures africaine, insulaire, maghrébine et caribéenne*, en ligne, <http:// www. Passerelles-eje.inf/glossaire/définition-23-identité. Html>.

-N. B, *L'exil*, *la plus grand des solitudes*, en ligne, <www.liberte-algerie.com/actualite/lexil-la-plus-grande-des-solitudes-5149.PDF>.

Résumé :

Neiges de Marbre est le dernier volet de la trilogie nordique de Dib, qui exprime la souffrance de l'éloignement du pays natal. Le cycle de l'exil est écrit durant une période de l'exil de l'écrivain. Cette œuvre romanesque présente le thème de l'exil comme un thème central et essentiel, grâce aux personnages protagonistes qui véhiculent plusieurs thèmes. Le choix des personnages (Borhan, Maroussia et Lyyl) ont des caractéristiques symboliques qui signifient le mot exil. De plus, ce texte dibien représente une œuvre hybride parce que l'écrivain traite son identité et son errance. A travers cette étude, nous voulons découvrir comment apprendre la culture de l'Autre à partir de l'exil. De ce fait, nous nous sommes interrogés toujours sur le type de l'exil chez Mohammed Dib et comment se manifeste-t-il dans ses œuvres littéraires surtout dans *Neiges de marbre* et quelle est sa forme et ses manifestations narratives dans ce corpus. Pour cela, notre objectif est de montrer le sentiment intérieur de l'exil, l'errance de l'écrivain et la poétique de l'exil dans cette oeuvre. Pour analyser bien notre corpus, nous avons opté pour trois approches littéraires, l'approche socioculturelle, l'approche thématique et l'approche symbolique.

Abstract:

Neiges de Marbre is the last part of Mohammed Dib's Nordic trilogy, which expresses the suffering of the remoteness of the native country. The cycle of exile is written during a period of the writer's exile. This romantic work presents the theme of exile as central, thanks to protagonist characters who convey several themes. The choice of the characters (Borhan, Maroussia and Lyyl) has symbolic characteristics that signify the word exile. Moreover, this Dibian text represents a hybrid work because the writer treats his identity and his wandering. Through the researcher aimis want to discover how to learn the culture of the other from exile. As a result, this work has always questioned the type of exile in Dib and how is manifested in his literary works especially in Marble Neige and what is his form and narrative manifestations in this corpus. For this, our goal is to show the inner feeling of exile, the wandering of the writer and the poetics of exile in Marble Neiges. To analyze our corpus well, opted for three literary approaches: the socio-cultural, the thematic and the symbolic.